

360 *Mercuré Historique &*  
rattaché d'Ambassadeur de S. M. Impériale.

IV. 1. L'Echange des Ratifications du  
Traité de la Triple Alliance se fit à la  
Haye le 25. du mois passé.

2. Les Etats Généraux ont donné un  
nouveau Règlement, suivant lequel le  
Communauté du Plat-Païs du Braban  
Hollandois, seront affranchis des Impôt  
sur le Sel & le Savon, en payant une certai  
né somme, & cela pour prévenir les vé  
xations qui leur pourroient être faites pa  
les Fermiers desdits Impôts.

3. L'Assemblée extraordinaire des Dé  
putés des Provinces reprirent leurs Séan  
ces le 16. de ce mois, qu'ils ont continuée  
jusqu'à Pâques.

4. Les Etats de Hollande & de Westfri  
se qui se rassemblèrent le 17., suivant leur  
dernier ajournement, se séparèrent le 26.  
jusqu'au 7. du mois prochain.

5. Leurs Majestéz Czariennes arrivè  
rent le 19. au soir d'Amsterdam en cette  
Ville: Elles furent descendre à l'Hôtel du  
Prince Courakin, Ambassadeur Extraor  
dinaire de S. M., où elles font logées,  
& où un Détachement des Gardes bleuës  
avoient monté la Garde dès les 3. heures  
après midi.

Le 20. au matin S. M. Czarienne fut  
complimentée par les Députés de la Pro  
vince; ensuite dequoi les Etats Généraux  
lui firent une Députation extraordinaire  
de leur Assemblée pour le même sujet.

F I N.

# MERCURE HISTORIQUE

E T  
POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Poli  
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

*Avec Privilege des Etats de Holl. & de West.*

## AVERTISSEMENT.

**L**ES FRÈRES LOUIS & HENRI van Dole avertissent; qu'ils continuent d'imprimer & de débiter le *Mercur Historique & Politique*, qui contient à présent 61. Volumes in 12. que l'on trouvera toujours chez eux complets, aussi-bien que chaque mois séparément.

On trouve encore chez les mêmes Libraires, le *Supplément* aux anciennes Editions du Dictionnaire de Morery, 2. vol. in folio.

Les *Délices de la Hollande*, 2. vol. 12.

Le Dictionnaire François & Anglois, par G. Miège, 2. vol. in 8.

La Géographie de Robbe, 2. vol. 12.

Les Guerres Civiles d'Angleterre du Règne de Charles I., par le Comte de Clarendon, 6. vol. in 12.

Les Guerres d'Italie, ou Mémoires du Comte D\*\*\*, 2. vol. 12.

Les Soupirs de l'Europe, à la vûe du Projet de la Paix, par Mr. du Mont, 12.

Histoire de la Ligue faite à Cambray, contre la République de Venise, 2. vol. 12.

La Perpétuité de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie, par Mr. Arnaud, 4. vol. 4.

Nouvelle Défense du N. Testament de Mons, 2. vol. in 12.

Cathéchisme du Diocèse de Meaux, par G. B. Bossuet, Evêque de Meaux, 12.

Ils débiteront aussi toutes sortes de Livres nouveaux, à un prix raisonnable.

## MERCURE HISTORIQUE

ET


## POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe  
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'In-  
térêt des Princes, leurs Brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le*

Mois d'Avril 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.

## NOUVELLES DE ROME, ET D'ITALIE.

I.  N garde encore moins de ménagemens à Rome dans les moyens qu'on employe pour la défense de la Constitution *Unigenitus*, qu'on ne fait en France pour attaquer cette fameuse Bulle.

Q 2



Bulle. Les Chaires & les Tribunaux retentissent également des terribles menaces adressées à ceux qui refusent de l'accepter, ou qui, après l'avoir acceptée, ont la hardiesse de se rétracter; voici ce que l'Extrait d'une Lettre de Rome du 23. de Février nous apprend d'une Prédication faite par un Jésuite, en présence du sacré Collège, sur cette matière.

**L**E Dimanche de la Quinquagésime, le Collège des Cardinaux tint Chapelle dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites, à l'occasion des Prières de 40. heures. Un Jésuite y prêcha d'une manière outrée contre ce qui se passe en France au sujet de la Constitution. Il avoit pris pour Texte ces paroles de l'Evangile du jour: Domine, ut videam: Seigneur, faites que je voye. Il dit, que l'Aveugle né avoit vu, parce qu'il avoit cru; & que ceux qui n'acceptent pas la Constitution, ne voyent point, parce qu'ils ne croient point. Il s'étendit fort à prouver, que tous ceux qui demandent des Explications, sont dans les Ténèbres de l'Erreur; & il s'expliqua sur cela avec si peu de ménagement, que tous les Cardinaux en furent scandalisés. A la fin du Sermon, le Cardinal Vassermani dit tout haut: Que s'il avoit été Doyen, il auroit imposé silence au Prédicateur. Le Cardinal de la Tremoille

moille s'en plaignit fortement à plusieurs Jésuites qui le reconduisoient, entre lesquels étoit le P. Laffito: On ajoûte même qu'il leur protesta, que ce seroit la dernière fois qu'il viendrait à leur Eglise. Le Pape, qui y alla 2. heures après faire ses prières, ayant démolé le Prédicateur parmi les Jésuites qui l'accompagnoient, ne put s'empêcher de lui faire une petite reprimande, & lui dit: Qu'il n'avoit pas besoin d'un homme comme lui pour soutenir sa Constitution, & qu'il sauroit bien la soutenir lui même.

2. On prendroit d'abord ces dernières paroles du St. Père comme un effet de son indignation contre la hardiesse du Prédicateur, & une marque de la modération de Sa Sainteté; mais on est tenté de croire, après les Procédures de la Congrégation du St. Office, quelques semaines après, que le St. Père, en disant au Jésuite qui venoit de prêcher en faveur de la Constitution, qu'il sauroit bien la défendre lui-même, l'entendoit à la lettre. En effet, l'Inquisition donna à la fin du même mois un Decret contre quantité de Lettres des Curez, ainsi qu'on en a pu voir dans les Journaux précédens, qui se sont rétractez de l'acceptation de la Bulle,

Q 3 dans

366 *Mercuré Historique &*  
 dans lequel ces Rétractations sont  
 traitées de scandaleuses, téméraires,  
 injurieuses au St. Siège & à l'Egli-  
 se, de Schismatiques, Hérétiques,  
 impies, &c. & condamnées à être  
 brûlées par la main du Bourreau, ce  
 qui fut exécuté le 3. du mois passé;  
 ainsi qu'on peut l'apprendre d'un autre  
 extrait d'une Lettre de Rome du 9.  
 du même mois, dont voici le con-  
 tenu.

**M**ercredi dernier, nous eûmes ici un Spec-  
 tacle fort nouveau, & une espèce d'O-  
 pera lugubre, de la façon de l'Inquisition:  
 Elle a fait exécuter la Sentence qui condamne  
 les Lettres des Curés du Diocèse de Paris,  
 & les autres Ecrits marquez dans son Dé-  
 cret du 17. Février dernier & publié le 2.  
 Mars, à être brûlez par la main du Bou-  
 reau. Les gens d'esprit en rient; les Dé-  
 vots en pleurent; les Politiques disent que la  
 adte tourne à nos Inquisiteurs, & que si c'est  
 par le feu que se doivent décider les différends  
 de Doctrine, on n'en manque pas en France,  
 si les Parlemens veulent venger leurs Pasteurs  
 par la même voye, qui n'est pas moins insa-  
 mante en France qu'en Italie. Voici de quel-  
 le manière se passa cette cérémonie, le me-  
 credi matin, pendant que la Congrégation du  
 St. Office étoit assemblée dans la Salle de la  
 Minerve.

On

*Politique. Avril 1717.* 367

On avoit dressé dès le jour précédent, dans  
 la Place voisine, devant l'Eglise des Domi-  
 nicains, un Théâtre fort haut & extrême-  
 ment large, au milieu duquel il y avoit un  
 fort grand Fougou \* rempli de poix. Le  
 Cardinal Paolucci livra à diverses fois les  
 Lettres à un Dominicain du St. Office, qui  
 les présentait au Greffier: Celui-ci les portait  
 au Barigel, qui les donnoit à son Sergent: Ce  
 Sergent les remettoit au Sbirre, des mains de  
 qui le Bourreau les recevoit: Cet Exécuteur  
 en enfilait ensemble toutes les feuilles, & a-  
 près les avoir montrées aux 4. coins du Mon-  
 de, en parcourant gravement tout le Théâtre,  
 il les jettoit les unes après les autres dans le  
 Fougou; tandis que son Valet, qui étoit seul  
 avec lui sur le Théâtre, avoit soin d'entrete-  
 nir le feu toujours bien allumé. Il y mettoit  
 de tems en tems de nouvelle poix, dont la  
 flamme sombre & puante inspiroit de l'hor-  
 reur. Il faut qu'on en ait consumé plus de  
 40. livres durant une bonne heure & demie,  
 que dura cette exécution aussi ignominieuse  
 qu'inouïe.

Tout le monde y courut en foule. Cependant  
 il faut avouer, que sans parler des Etrangers,  
 il n'y a guères d'Italien qui ne l'ait blâmée,  
 & de cœur & de bouche: En effet, depuis  
 Luther, aucun Ecrit n'avoit été brûlé dans  
 Rome par la main du Bourreau. Il y avoit  
 plaisir à entendre parler le petit Peuple pen-  
 dant

Q 4

\* Fougou est un terme de Mer, qui signifie la  
 Cuisine du Vaisseau.



dant cette exécution. Voilà, disoit-il, un Livre plein d'Erreurs & d'Hérésies, composé par le Cardinal de Noailles: On y souloit que la Confession n'est pas un Sacrement; qu'on peut sans péché commettre la fornication; &c. Pour rendre ici les François odieux, on affecte de publier qu'ils sont de vrais Hérétiques, qui tendent à faire Schisme, &c.: Mais les gens sages se moquent de ces discours impertinens.

3. Sur les avis que le Pape reçut vers le milieu du mois de Février, que le Chevalier de St. George, ou le Prétendant, qu'on appelle à Rome le Roi Jacques III., étoit parti le 6. d'Avignon pour se rendre par terre en Italie, Sa Sainteté nomma le Marquis Buffalini pour aller le recevoir sur la Frontière de l'Etat Ecclésiastique, le servir & le desfrayer dans sa route. Le Marquis Monti, Général des Postes, partit pour se rendre à Bologne avec plusieurs Couriers, afin de faire préparer les chevaux, & de disposer les Relais nécessaires sur son passage. Don Carlo Albani, prit aussi la Poste le dernier du même mois pour l'aller recevoir sur la Frontière, & le complimenter de la part de Sa Sainteté. Voici une partie de la route du Prétendant en partant d'Avignon.

Avignon. Ce fut, comme on vient de le dire, le 6. de Février, qu'après avoir entendu la Messe à sa Paroisse & reçu les complimens des Personnes de distinction, il monta dans un Carosse à 6. chevaux, accompagné du seul Vice-Légat, & suivi de 5. ou 6. Seigneurs Anglois, & tout ce Cortège fut dîner à l'Abbaie de Chantilli à 2. lieues d'Avignon, & coucher le même jour à Orange. Le 7. le Prétendant prit congé de ceux qui l'avoient accompagné à Vorrepe à 2. lieues de Grenoble, où le mauvais tems l'obligea de rester quelques jours, pendant lesquels le Marquis de Cavaillac vint le complimenter de la part du Roi de Sicile, l'inviter en même tems, de passer par Turin, & s'offrir de le desfrayer. Le 14. le Prétendant arriva à Montmelian, où il logea dans un Couvent. Le 16. il partit pour Aiguebelle, & étant arrivé le 17. à Maurienne, il alla loger à l'Evéché. Le 19. il arriva à Modane, le 20. à Lanabourg, le 21. à Suze, le 23. à Rivoli, & le 24. à Turin, où il fut reçu au bruit de l'Artillerie des remparts. Il eut Audience le lendemain de Leurs Majestez Siciliennes, & de Madame Royale, sous le nom

370 *Mercuré Historique &*  
de Marquis de Cavalne , & alla le  
même jour à *Moncalier*. Le 26. il  
partit de *Turin* , encore au bruit du  
Canon , prenant sa route par *Asti* ,  
*Alexandrie* , &c. , pour se rendre à  
*Modène* , où il arriva le 10. de Mars  
au soir & fut magnifiquement régalé  
du Duc , d'où il se rendit le 13. à  
*Bologne* , ayant été reçu & compli-  
menté le jour précédent par Don  
Carlo Albani à *Castel Franco* , de la  
part du Pape. Il alla descendre à *Bo-  
logne* à l'Hôtel de Beloni , il y reçut  
la visite du Cardinal-Légar , & des  
Personnes de distinction de la Ville ;  
mais il ne vit personne le lendemain ,  
ayant employé ce jour-là à faire des  
dépêches pour différens endroits ; seu-  
lement il retint les quatre Gentils-  
hommes de la Chambre de Don Car-  
los Albani , à dîner avec lui. Le 15.  
il partit *incognito* de *Bologne* , pre-  
nant le chemin d'*Immola* , d'où il ar-  
riva à *Pezzaro* dans le Duché d'*Urbain* ,  
où il doit , dit-on , faire sa résidence.  
Ce Prétendant à la Couronne d'Angle-  
terre , n'a point voulu qu'on lui fit au-  
cune réception en cette Ville , non  
pas même qu'on tirât le Canon à son  
arrivée , y voulant observer un exact  
*incognito*. Il fut régalé ce soir-là par

*Politique. Avril 1717. 371*  
le Vice-Légar , & mangea en public ,  
mais sans distinction de Places. Il a  
accepté des Gardes à la porte de son  
Palais , mais il ne veut point en être  
suivi lors qu'il va à la Messe , ou ail-  
leurs. Sa suite n'est jusqu'à présent ,  
que d'environ 50. personnes.

4. Le Pape envoya le 25. Février  
aux Princes de Bavière , qui sont à  
*Rome* depuis peu , dit-on , pour étu-  
dier un régal de toutes sortes de ra-  
fraichissemens ; mais le Pape ayant dé-  
claré qu'il n'admettroit point ces Prin-  
ces à son Audience qu'ils n'eussent visi-  
té les Cardinaux ; on a été obligé d'infor-  
mer l'Electeur de Bavière , leur Père ,  
sur ce sujet , ce qui a fait différer cette  
cérémonie jusqu'au 15. du mois passé.  
Ce fut l'après midi que ces deux jeunes  
Princes furent admis à baiser les pieds  
du Pontife ; ils étoient tous deux en ha-  
bits d'Etudiens & découverts , & celui  
de ces deux Princes qui n'est point en-  
core Ecclesiastique , n'avoit pas même  
l'épée au côté : cependant , Sa  
Sainteté les reçut avec de grandes mar-  
ques d'affection & de tendresse , &  
tous ceux de leur suite eurent aussi  
l'honneur de lui baiser les pieds , en  
suite de quoi S. S. leur envoya de  
rechef de toutes sortes de rafraichisse-  
mens.



5. Le Général Comte de Schuy-lembourg, qui va s'embarquer à *Ortrante* pour passer à *Corfou*, arriva à *Rome* vers le milieu du mois passé, & après avoir eu Audience du Pape le 19., & avoir vû les Cérémonies de la semaine de Pâques, il devoit continuer son voyage après les Fêtes.

6. On tint vers ce tems-là une Congrégation de 12. Cardinaux en présence du Pape, sur l'Immunité Ecclesiastique, & en particulier touchant la Sicile; & comme il paroît qu'on a dessein d'en venir à une dernière résolution, le Comte Provana, qui ne veut point être présent, se dispoit à se retirer à la Cour de *Turin*, où il est appelé pour exercer la Charge de Secrétaire d'Etat.

7. Le Cardinal Rossi a refusé d'accepter l'Evêché de *Ferrare*, & Mr. Crignani celui de *Foligno*. Le Pape a donné l'Administration du premier au Cardinal Piazza, avec ordre d'en employer les revenus aux réparations de la Cathédrale & du Palais Episcopal.

8. Sur les avis d'un tumulte arrivé à *Aricarano*, Diocèse d'Ascoli, où les habitans se sont soulevés à cau-

se des nouvelles taxes qu'on vouloit leur imposer, on a envoyé ordre à l'Evêque de faire arrêter les Auteurs de la sédition & de les envoyer à *Rome* pour leur faire leur procès.

9. Le Pape tint Consistoire secret le 15. du mois passé, dans lequel après la préconisation de plusieurs Evêchez, Mr. Gibert Boromée, Milanois, Patriarche Titulaire d'*Antioche*, Evêque de *Novare*, & Maître de Chambre de S. S., fut élevé au Cardinalat. Le S. Père fit un Discours au Sacré Collège où il exalta fort les importans & fidèles services du nouveau Cardinal, & l'ancienneté de son Illustre Famille, qui a donné un grand Saint à l'Eglise: Il Harangua ensuite fortement sur l'affaire de Sicile. L'après midi ce nouveau Cardinal alla remercier le Pape, dont il reçût le Bonnet avec les cérémonies accoutumées, & le soir & le lendemain on fit les illuminations & feux de joye ordinaires en ces occasions. Le Cardinal Aquaviva, Protecteur d'Espagne ayant été informé que cette Promotion se devoit faire sans celle de l'Abbé Alberoni, si fortement recommandé par la Cour de *Madrid*, étoit parti ce jour-là de grand matin

pour *Albani*, afin de ne se pas trouver à ce Consistoire. On assure que Sa Sainteté a déclaré, que cet Abbé ne seroit point élevé à la Pourpre Sacrée, que l'accommodement pour lequel le Nonce Aldobrandi retourne en Espagne ne soit entièrement conclu.

10. Il y a eu un autre Consistoire Public le 18. Le nouveau Cardinal y baïsa derechef les pieds du Souverain Pontife, & y embrassa ses Collègues qui l'accompagnèrent à la Chapelle, où on lui fit prêter Serment devant le Grand Autel, d'où étant ensuite rentré au Consistoire, il y reçut le Chapeau des mains de Sa Sainteté. Il alla l'après-midi visiter l'Eglise de S. Pierre, & commença les visites du Sacré Collège par celle du Cardinal Doyen.

II. 1. Les avis de *Naples* du mois passé portent, que le tems rude qu'il y faisoit depuis plus de deux mois, & peu ordinaire dans ce climat, y avoit causé différentes maladies, dont il étoit mort plus de 12. cens personnes dans cette espace de tems.

2. Le Vice-Roi ayant eu ordre il y a quelque tems de déposer le Marquis de Vaglio, & de l'obliger de payer 50. mille ducats à la Duchesse

se de Bellegarde, pour avoir refusé d'épouser cette Dame suivant la promesse qu'il lui en avoit faite, le Conseil Collatéral, après avoir préalablement approuvé la déposition du Marquis, avoit néanmoins résolu de remontrer à l'Empereur, que ce n'étoit pas la faute du Marquis, que ce mariage n'ait point eu lieu, mais celle de sa Mère, qui y avoit formé opposition, & avoit même fait faire des protestations en forme à la Régence sur ce sujet.

3. Le même Vice-Roi avoit reçu des ordres réitérez de naturalizer 57. Familles Espagnoles, pour pouvoir être admises aux Députations, & cela nonobstant les remontrances du Magistrat de *Naples*, qui appréhende que les Membres de ces Familles ne soient avancez dans la suite aux Charges. Les 58. Députez de la Ville, ont choisi 6. Sujets, dont un doit être pourvu de la Charge d'Élu du Peuple; & on croit que ce sera Don Joseph de Anglis, Duc de S. Donato, qui a déjà été revêtu 2. fois de cette Charge.

4. L'Archevêque de *Modon* étoit arrivé avec plusieurs autres passagers de *Corfou*, & devoit se rendre par



terre à *Venise*. Le Marquis de Serra étoit aussi arrivé en poste de Gènes.

III. 1. On mande de cette dernière Ville, que Mr. Aldobrandi y étoit arrivé de *Rome*, qu'il avoit fait embarquer ses bagages & ses Domestiques sur un Vaisseau Anglois pour Cadix, & qu'il devoit partir sur une Galère de la République qui alloit prendre le Cardinal del Giudice à Martelle.

2. On attendoit à *Genes* le Comte d'Attalaya, Vice-Roi de Sardaigne, qui retourne à *Vienne*, & le Marquis de Rubi, qui a été nommé par l'Empereur en sa place, doit s'embarquer dans cette première Ville pour aller remplir cette Dignité.

3. Le 2. du mois dernier, vers le soir, le feu prit à un Vaisseau Anglois nommé le *Bon-succès*, qui étoit dans le Port de *Genes* au milieu de 30. ou 40. autres Vaisseaux: Il venoit de sortir de la Carenne, & étoit prêt à faire voile, pour aller charger de l'Eau-de-vie à *Agde* en Languedoc. Comme l'on ne croyoit pas que ce Bâtiment eût de la poudre à bord, cela tranquillisa les habitants; mais l'Equipage s'étant sau-

vé à terre, & ayant déclaré qu'il y avoit 90. barils de poudre dans le fond de calle, toute la Ville fut en allarme, & les rues furent dans un instant remplies d'Hommes, de Femmes & d'Enfants, qui abandonnoient leurs Maisons, pour se sauver dans les Montagnes aux environs de la Ville. Le feu ayant enfin consumé les cables auxquels étoient attachés les Ancres, le Vaisseau se détacha tout en feu, & alla donner sur le *Mercuré*, autre Vaisseau Anglois, dont les Mariniers eurent le courage de le repousser. Alors ce brûlot alla heurter contre une des Fortereffes de cette Ville, & s'étant ouvert, l'eau de la Mer mouilla une partie de la poudre: mais le feu s'étant communiqué à celle qui étoit encore sèche, elle fit un grand éclat, & le Vaisseau sauta en l'air avec un bruit épouvantable, & fracassa la Forteresse: Plusieurs cheminées de la Ville furent renversées, presque toutes les vitres brisées, & la plupart des maisons ébranlées de la secousse; après quoi le calme revint, & chacun rentra dans sa maison. Il n'y a eu qu'un Matelot, qui a eu le malheur de perdre la vie, & 5.

ou 6. Soldats de la Forteresse ont été blesez. C'est une espèce de miracle que le Port n'ait pas été abîmé, aussi-bien que la Ville; d'autant plus que le vent étant alors au Nord, les autres Vaisseaux, qui ont tous de la Poudre à bord, auroient pû être embrasez; & l'on peut juger qu'elles en auroient été les funestes suites. Pour prévenir de si funestes accidens, le Senat a résolu de faire bâtir en quelque endroit un Magasin dans lequel tous les Vaisseaux seront obligez de décharger leurs poudres avant que d'entrer dans le Port; & deux Membres de la Régence ont été Députez pour choisir un lieu propre à la construction de ce Magasin.

IV. 1. On écrit de *Milan* que le Comte de Leuvenstein Gouverneur Général, qui est rétabli de son indisposition, donnoit Audience publique deux fois la semaine, & tenoit de fréquentes Conférences avec les Ministres, touchant les affaires d'Etat. Qu'il s'attachoit à rétablir l'ordre & la sûreté, non-seulement dans la Capitale, mais dans toutes les autres Villes du Duché, dont on enlevoit tous les vagabonds, pour employer ceux qui sont en état

de porter les armes, dans les recrues des Régimens Italiens qui servent en Hongrie.

2. Le Comte de Salms, neveu du Gouverneur, étoit arrivé vers le milieu du mois passé à *Milan*, où il doit faire quelque séjour, en attendant le commencement de la Campagne.

3. On a établi depuis peu une nouvelle Poste pour l'Allemagne & *Vienne*, qui au lieu de passer sur les Terres des Venitiens, traversera celle des Grisons, & abrégera par ce moyen sa route de 3. jours.

V. 1. On n'est pas plus certain que ci-devant de la destination des préparatifs que le Roi de Sicile fait faire depuis si long-tems, & on continué de dire que l'Armée campera le 15. de ce mois: cependant on dit que la République de *Geneve*, a conclu un Traité avec cette Cour.

2. Quoi que le séjour que le Chevalier de St. George a fait à *Turin* n'ait été que de deux fois 24. heures, le Ministre de la Grande-Bretagne n'a pas laissé de faire de grandes plaintes à la Cour de la reception qui lui a été faite, prétendant que ces manières ne s'accordent point avec les Traitez faits ci-devant entre



tre l'Angleterre & S. M. Sicilienne.

3. L'Ambassadeur de France avoit fait arrêter, par permission de la Cour une personne arrivée depuis peu de France à *Turin*, sans qu'on sâche son nom, ni pour quel sujet, & l'a fait conduire sous bonne Escorte à *Lion*.

4. Madame Royale étoit fort indisposée au commencement du mois passé, ce qui faisoit d'autant plus appréhender les suites de sa maladie, qu'Elle est dans la 73. année de son âge.

5. Les Lettres de *Messine* du 4. du passé, portent qu'on y avoit reçu des ordres du Roi de Sicile, de presser l'armement de plusieurs Vaisseaux de Guerre auquel on travailloit depuis 4. mois; mais qu'ils ne pouvoient cependant être en état de se mettre en Mer, avant la fin de ce mois. Que le Vice-Roi avoit aussi reçu ordre à *Palermé*, de lever incessamment un nouveau Régiment National de 600. Dragons; qu'on faisoit à *Messine* & à *Palermé*, de si prodigieux amas de Grains & d'Armoine, que les Magazins de ces 2. Places en étoient non seulement remplis, mais aussi quantité de Maisons particulières & de Convens; qu'on

fai-

faisoit pareillement venir dans ces 2. Ports, un grand nombre de Bâtimens François, chargez de Mats, d'Agrêts, de Cordages, & d'autres choses propres pour l'équipement des Vaisseaux de Guerre, outre 300. Ouvriers de leur Nation, parmi lesquels il y avoit des Charpentiers, Forgerons, Serruriers, Armuriers & autres, que le Roi de Sicile avoit fait venir exprès, pour travailler dans ses Magazins & Arsenaux.

VI. 1. On mande de *Venise* qu'il en partit le 1. du mois passé un Convoi pour le Levant; lequel fut suivi le 17. d'un autre plus considérable composé de 19. Bâtimens, sur lesquels sont plusieurs Nobles & Généraux de l'Armée. On ajoûte que le Général Comte de Schuylenbourg étoit parti le 10., pour se rendre à *Corfon*, ainsi qu'on l'a pû voir dans les nouvelles de *Rome*, & que les autres Officiers avoient ordre, sous peine de cassation d'être à leurs Postes le 15. de ce mois.

2. Des avis de *Corfon* marquent, que la Flotte Venitienne y étoit en fort bon état; mais qu'un Vaisseau du 3<sup>me</sup> rang, qu'on avoit fait remorquer par une Galère, n'avoit pas plu-

plûtôt été entré dans le Port où on l'avoit conduit, qu'il avoit fauté en l'air avec tout l'Equipage excepté, 2. Ecrivains qui étoient à terre, & un Pilote & 2. Soldats qu'on avoit retirez de l'eau fort blesez.

3. Ces avis confirment, que 10. à 12. milles Turcs qui s'étoient embarquez à *Negrepoint*, avoient fait descente dans l'Isle de *Ste. Maure*, & y avoient même pris un petit Fort; mais que les Venitiens les avoient obligez de remonter sur leurs Vaisseaux, avec perte, après leur avoir fait 40. à 50. Prisonniers. Ils ajoutent que les Venitiens avoient depuis perfectionné les 2. Forts qu'ils avoient fait construire; de sorte qu'il y avoit quelques batteries, dont ils pouvoient battre la Terre-ferme.

4. Un Vaisseau Anglois venu en 3. jours aussi de *Corfon*, a rapporté des Lettres du 15. du passé, qui confirment que la Flotte Venitienne avançoit fort dans ses préparatifs, & que le Chevalier Loredano, Général des Isles, avoit mis celle de *Sainte Maure* à l'abri de toute insulte.

5. M. Nicolo Foscarini fut admis le 7. du mois passé, par le Grand Conseil, à la Dignité de Procureur

de

*Politique. Avril 1717.* 383  
de St. Marc, en fournissant la somme ordinaire de 25. mille écus pour les besoins de la Guerre contre les Turcs.

*Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.*

ONa, peut-être, déjà remarqué ailleurs, que la politique de la Cour de Rome, quand il s'agit de ses prétendus Droits d'immunité ou d'infailibilité, va à faire toujours son chemin & à ne reculer que très-rarement, persuadée qu'Elle est, que si les démarches qu'Elle fait dans un tems ne lui réussissent pas pour lors, il naîtra dans la suite des conjonctures où Elle ne manquera pas de les faire valoir. Le Système Ultramontain s'est établi & s'est toujours maintenu sur ce pied-là : & depuis que les Papes sous les successeurs de Charlemagne, ont eu l'adresse de se soustraire à l'Autorité des Empereurs d'Occident, si on a quelquefois été obligé de dissimuler & de se regler suivant le pouvoir ou la fermeté des Souverains de la Religion Romaine, on n'a jamais manqué de profiter de leur foiblesse, de leur zèle mal réglé, & souvent superstitieux, pour l'Eglise, afin



afin d'augmenter le Pouvoir & l'Autorité de ce qu'on nomme très-improprement le St. Siège, & qu'on pourroit à plus juste titre appeller la Monarchie absolue des Papes. Ce qu'on avance ici a si peu besoin de preuve, qu'on n'a qu'à lire l'Histoire particulière des Papes, ou celle des États qui suivent sa Communion, pour trouver une infinité d'exemples de ce qu'on avance : Cependant si on veut s'attacher à bien examiner ces mêmes Histoires, & particulièrement celles d'Allemagne, d'Angleterre, & même celle de France, on y trouvera aussi plus d'un exemple où cette Politique a assez mal réussi à la Cour de Rome, qui s'est vûe obligée, par une conduite trop fière & trop hautaine, de renoncer à des avantages auxquels il ne lui a pas été possible de renoncer, quelques efforts qu'elle ait fait, & quelques moïens licites ou illicites qu'elle ait employé pour y réussir. Ce qui vient d'arriver dans les procédures de l'Inquisition, dont il est parlé dans cet article, n'est point du tout propre à ramener les esprits justement prévenus contre la Constitution, & ne fera au contraire que les aggraver & en augmenter le nombre.

La

La partie la plus saine & la plus éclairée du Clergé de France, a été portée de tout tems à défendre les Privilèges de l'Eglise Gallicane, & à s'opposer aux innovations de la Cour de Rome ; & on peut dire qu'à la réserve des Evêques, purement créatures des Jesuites, ou Partisans de la vieille Cour, de quelques-uns des moindres Ordres Mendians, & de ce qu'on peut nommer la plus vile Prêtraille, que l'intérêt ou la nécessité attachent encore à ces Pères, tout le reste du Clergé n'a que de la haine & de l'horreur pour la Politique dangereuse & la Morale relâchée de cette ambitieuse Société. La Régence, quoi que peu favorable jusqu'ici à cette même Société, & après avoir même affecté une exacte neutralité dans le différent de la Constitution, vient à la vérité de faire une démarche, à l'égard des Evêques Appelans, qui a allarmé ceux du Parti de ces derniers ; ce qui fait qu'il est difficile de prévoir à quoi elle se déterminera : mais il est certain que les Parlemens du Royaume ne sont point du tout du parti de la Cour de Rome. Qui nous assurera donc que ces Cours Souveraines, qui ont pris hautement la défense des

Tome LXII.

R

Com-



Communautez des Ecclésiastiques , que les Evêques Constitutionnaires ont voulu opprimer ; ne voudront point venger la Sorbonne , si maltraitée à Rome , & les Curez dont on vient , sans aucune forme de Procès , de brûler les Ecrits ? N'y a-t-il pas plutôt lieu de s'attendre que tôt ou tard elles déclareront nulles , comme elles ont fait tant de fois , ces Decrets injustes de la Cour de Rome ; ne pourrout-elles pas , par représailles , faire aussi brûler par la main du Boureau celui que l'Inquisition a rendu & fait exécuter contre les Lettres des Curez ? On m'avouera , je pense , que si les choses en viennent à cette extrémité , on ne fera pas loin en France d'un Schisme : & que la Cour de Rome n'aura pas lieu alors de s'en prendre à d'autres qu'à soi-même , puis qu'Elle aura donné elle-même le branle & le mouvement aux choses pour les précipiter dans ces extrémités.

## NOUVELLES DU NORD.

LES avis de Moscovie , ne nous fournissent rien de considérable et ordinaire : Ceux de Pologne nous

mar-

marquent que la Paix commençoit à s'y rétablir peu à peu. Il étoit nécessaire pour y parvenir de dissiper les Compagnies mécontentes dont on parla dès le mois passé , qui tendoient visiblement à faire une nouvelle confédération , laquelle auroit achevé de manger le Pais , & c'est à quoi on n'a point perdu de tems , & on en est à peu près venu à bout. On a fait prisonniers quantité de Soldats , & on s'est assuré de plusieurs de leurs Chefs qui ont été amenez à Warsovie , afin que le Grand Général de la Couronne leur fit faire leur Procès. On a jugé à propos de commencer par celui du Colonel Overbeeck , qui sans aucun sujet s'étoit allé joindre aux Mecontents avec son Régiment de Dragons. Le Conseil de Guerre le condamna le 5. du mois passé à être Arquebusé ; cependant l'exécution ayant été remise au lendemain , plusieurs Seigneurs & Dames de qualité prièrent instamment le Roi de vouloir lui pardonner ; mais S. M. leur ayant répondu civilement que cela ne se pouvoit faire , le Colonel fut conduit en Carosse , accompagné de l'Auditeur , & d'un Prêtre & d'un Major , derrière l'Arcenal où l'on avoit dressé un

R 2

Echat-



Echaffaut. Etant arrivé sur le lieu , quelques Dragons le tirèrent du Carrosse , & l'aïant mis sur une chaise le portèrent sur l'Echaffaut , où l'Auditeur fit à haute voix la lecture de sa Sentence. Quatre Officiers subalternes s'étant ensuite presentez avec leurs Mousquetons les déchargèrent sur le Patient , lequel donnant encore quelques marques de vie , le Major qui l'avoit accompagné lui tira le dernier coup , dont il mourut. Il fut mis ensuite dans un cercueil préparé pour cet effet & enterré sans cérémonie dans le Cimetière public.

2. La Diette Provinciale de *Warsow* se tint le 1. du mois passé. On y consentit à la levée d'une Capitation pareille à celle de 1676 , dont personne ne fut exempt ; & le lendemain M. Loski fut choisi pour remplir la Charge de sous-Chambellan. Le Palatin de *Kiovie* avoit été nommé quelques jours auparavant Staroste de *Warsow* , à condition de payer , dit-on , une certaine somme au Général Flemming , qui est parti pour se rendre en Saxe.

3. Les avis de la Haute - Pologne portent , que les Troupes Moscovites qui avoient leurs quartiers à *Zloc*

*zewo* ,

*zewo* , *Dubno* , *Pinsk* , & *Mozyr* , sous les ordres du Général Weisbach , se mirent en marche le 17. de Février , pour se retirer à *Czernichow* qui est une de leurs Places Frontières ; que M. Kautchuzin partit ce jour-là pour *Statodubna* , avec celles qui étoient à *Brzesc* en Lithuanie ; & que le Brigadier Kopotow sortit pareillement de *Premislaux* , avec celles qu'il y commandoit , pour se retirer à *Kiowie*. On a pris depuis que ces Troupes étoient en pleine marche pour former une Armée en Ukraine , afin d'observer les Tartares & de veiller sur les Turcs qui augmentent chaque jour le Corps de Troupes qu'ils ont près de *Choczim* ; le Bacha de *Bender* , d'un autre côté , aïant reçu ordre de bâtir 2. nouveaux Forts sur la Frontière , vis à vis la Rivière de *Pruth*.

4. Le Corps de la feu Reine Douairière de Pologne , décédée l'année dernière à *Blois* en France , fut apportée à *Warsow* le 2. du mois passé , & fut inhumée le 18. avec beaucoup de Pompe aux dépens du Roi , dans l'Eglise des Capucins , au Tombeau du feu Roi Jean III. son Epoux.

5. Il y a eu un grand Incendie à *Poznanie* , dans lequel plus de 150. maisons , la plupart habitées par des Juifs , ont été réduites en cendres.

6. Le Roi de Pologne reçut au commencement du mois dernier des Lettres du Czar de Moscovie , par lesquelles ce Monarque

narque demandoit passage pour ses Troupes qui retournent du Nord de l'Allemagne en ses Etats ; & assure S. M. Polonoise de son secours , contre ceux qui entreprendront de troubler le Traité nouvellement conclu.

7. Sadite Majesté Polonoise a envoyé des Lettres Circulaires aux Evêques du Royaume, pour leur notifier, que conformément au dernier Traité de Pacification, Elle supprime le *Droit de Patronat* sur toutes les Terres de la Couronne, & qu'ainsi les Privilèges accordez par rapport à ses Domaines, doivent être raportez dans la Chancellerie.

8. Ce Prince aiant jugé à propos de différer son départ pour l'Allemagne, pour être informé du succès des Diettes Provinciales, qui se sont passées assez paisiblement, partit de *Warsowie* dans un Yacht sur la *Vistule*, & arriva à *Dantzigt* le 3. de ce mois sur le midi, où S. M. qui fut reçû au bruit de l'Artillerie des Forts & des Ramparts, devoit séjourner quelques jours avant de se rendre en Saxe.

II. 1. Les Lettres de *Stockholm* du 24. du passé ne faisoient aucune mention de l'Arrêt de Mrs. Jackson & Rumpf, Ministres de la Grande-Bretagne & de Hollande, dont quelques avis ont parlé, & portoiene que le premier n'avoit encore aucune réponse du Roi ni de la Régence, sur les Lettres de Sa Majesté Britannique, rou-

chant

chant ce qui s'est passé à l'égard du Comte de Gyllemborg en Angleterre, sur quoi on garde un profond silence en cette Capitale. On assure cependant qu'on a pris sur mer, ou arrêté près de 70. Vaisseaux des deux Nations, depuis un certain tems.

2. Ces Lettres ajoutent qu'on y avoit publié 2. Ordonnances de S. M. Suédoise, dont l'une regardoit les habillemens & n'excitoit pas moins de murmure, qu'elle apportoit d'empêchement dans le débit de plusieurs Marchandises. La seconde contient une défense, sous peine de corps & de biens, de refuser dans le Commerce, ou en quelque occasion que ce soit, de recevoir les anciennes ou nouvelles pièces de Monnoye, nonobstant que les premières soient moindres d'alloy de 3. & les secondes de 16. par cent, que le Cours ordinaire, ce qui fait encore un tort plus considérable au Commerce.

3. Le Roi de Suède qui étoit encore un peu incommodé d'une playe qu'il reçût il y a plus d'un an dans l'Isle de *Rügen*, faisoit toujours sa Résidence la plus ordinaire à *Lund*, où le Duc de *Holstein* l'est venu trouver, & où l'on ne parloit plus d'aucune invasion en Norwegue, S. M. Suédoise donnant au contraire toute son attention à un grand Atterment qui se fait à *Gottembourg*, dont on ne sait point la destination. Le Général *Poniatowski* qui avoit été arrêté à *Lubeck*, d'où il a

R 4

trou-



trouvé moyen de s'échapper, étoit arrivé à *Ystedt* en *Scanie*.

III. 1. Suivant les avis de *Copenhague* les Danois avoient eu quelque avantage sur les Suédois. Le Commandeur *Tordenschild* ayant passé le Pont du *Swynfund* avec 600. hommes, a enlevé plusieurs des Suédois dans leurs quartiers, & remporté un butin considérable de plusieurs Villages qu'il a pillés.

2. Les autres nouvelles de cette Capitale sont, qu'on a publié 2. nouvelles Ordonnances du Roi, l'une qui règle le rang des différents Collèges, & l'autre qui défend de présenter désormais aucunes Requêtes à Sa Majesté, mais bien à tels Collèges, sous le département desquels seront les cas qu'on demandera, lesquels en feront ensuite leur rapport à Sa Majesté; Et l'on a pareillement publié, que tous ceux qui présenteront désormais des Requêtes ou autres Pièces, au Conseil Privé & aux autres Collèges, seront tenus de les écrire sur du Papier timbré.

3. On avoit encore publié une nouvelle taxe sur les habits les plus magnifiques, un Justaucorps galonné étant taxé à 5. rixdales, une veste de même 4. rixdales, & une paire de culottes à une rixdale, &c.

4. Le Roi a nommé l'Amiral *Barfus* Député du Commissariat Général des affaires de la Marine, & il exercera cette

Char-

Charge cette année sur la Flotte. L'Amiral *Gabel* étoit sur le point, vers la fin du mois passé, d'aller s'embarquer sur une Escadre de 9. Vaisseaux de Guerre prêts à mettre à la voile, & on travailloit en toute diligence à équiper la Grande Flotte, qui sera de 29. ou 30. Vaisseaux de Guerre.

IV. 1. Suivant les avis du *Mecklembourg*, du mois passé, les Troupes *Moscovites* avoient commencé à se mettre en marche, & 10. de leurs Bataillons avoient déjà passé à *Ropin* le 12., mais que la Noblesse de ce Duché avoit encore été obligée de payer les Contributions du mois de Mars courant, à la Division des Troupes du Général *Menzikof*, qui marchent vers la Pologne. D'ailleurs il y avoit encore dans le Duché environ 20. mille hommes de cette Nation, Commandez par le Général *Weide*, du départ desquelles on ne parloit point.

2. La Noblesse du *Holstein* étoit assemblée à *Kiel* au commencement de ce mois, pour délibérer sur la Capitation & autres Taxes extraordinaires, établies depuis peu dans le Duché, & elle devoit faire une Députation au Roi de *Danemarque*, pour lui faire quelques remontrances sur ce sujet.

3. On mande de *Stralsund*, que divers Pêcheurs de l'Isle de *Rügen* ayant passé secrètement à *Ystedt* dans la *Scanie*,

R §

avoient

voient informé le Roi de Suède, non-seulement de ce qui s'est passé en Angleterre, au sujet du Comte de Gyllemborg son Envoyé, mais aussi de l'état où le trouve la Garnison Danoise de *Stralsund*, sur quoi il leur a été défendu de porter en Suède aucunes nouvelles, ni Marchandises de contrebande.

V. Le Roi de Prusse fit un tour à *Brandebourg* vers le milieu du mois passé, pour y faire la revue de quelques Troupes. S. M. se rendit à *Potsdam*, & ensuite de *Charlottenbourg* à *Berlin* le jour de Pâques, & fit ses dévotions le lendemain à la Cathédrale. Le Prince George de Hesse Cassel étoit arrivé dans cette dernière Ville à la fin du mois passé & le Prince d'Anhalt-Dessau y étoit attendu avec les 2. Princes ses fils. On parloit fort d'un voyage que le Roi devoit faire au Pais de Cleve, au commencement du mois prochain.

VI. Les avis de Saxe du mois dernier portent, qu'on y alloit faire une grande réforme, tant des Troupes revêues de Pologne, que de celles de l'Electorat, qu'on avoit commencé par celle du Régiment de Janus, & que le Conseil d'Etat avoit résolu celle de 36. Compagnies de Cavalerie; mais que le Général Bauditz, qui commande présentement toutes les Troupes, s'y étoit opposé, ne pouvant donner son consentement à voir

grin

priver le Roi d'un si grand nombre de braves gens. On croit cependant que cette réforme aura lieu, & que les gages des Officiers qui resteront sur pied seront diminuez d'un tiers; & on craint bien même que cette réforme ne s'étende jusques sur les autres Charges de la Cour.

3. La Reine de Pologne a reçu tant de soulagement de l'usage des Eaux de *Carlsbad*, qu'Elle en a recouvré sa première santé.

3. Le Comte de Wakerbarth étoit parti de *Dresde* le 20. du mois passé, pour aller exécuter une Commission de la part de Sa Majesté Polonoise à *Vienne*.

4. On attendoit le Roi de Pologne à *Dresde* au commencement de ce mois, & on se flattoit que le Prince Electoral & le Roi se trouveroient ensemble à la Foire de *Leypsic*.

VII. 1. On mande de *Hambourg*, que le Duc Administrateur de *Holstein-Gottorp*, qui fait sa résidence ordinaire en cette Ville, fit notifier le 19. du mois dernier à tous les Ministres Etrangers, que le Duc Charles Frédéric de *Holstein*, son neveu, ayant été déclaré majeur, avoit pris possession de la Régence de son Duché de *Holstein-Sleswick*.

2. Mr. Slichter, Résident de *Hanover* en cette Ville, ayant eu avis que Mr. *Callisen*, Ministre de *Holstein*, avoit des-

R. 6

sein



sein de passer de *Bremen* ou de *Hollande* à *Guttenbourg*, avec des Papiers de conséquence dont il étoit chargé, l'avoit fait observer, & ensuite arrêter à *Rodenbourg* à 5. lieues de *Bremen*: sur quoi le Duc Administrateur de *Holstein* en avoit paru allarmé, & avoit fait transporter chez lui tous les Papiers ou effets qui le trouvoient au logis de ce Ministre à *Ham-  
bourg*.

3. La nuit du 5. au 6. de ce mois il s'éleva dans cette dernière Ville un si furieux Orage, mêlé de grêle, de neige, de tonnerre & d'éclairs, que de mémoire d'homme on n'en avoit point vu un pareil. Le vent abattoit quantité de cheminées, & renversa les toits de diverses maisons. La Marée devint si haute que les Caves & les Magazins de plusieurs quartiers de la Ville se remplirent d'eau, & que la plupart des petits bateaux qui sont sur l'*Elbe* à *Blankenes*, à 2. lieues de cette Ville, où ils servent à passer les Bœufs, furent submergés ou renversés.

### *Réflexions sur les Nouvelles du Nord.*

I. **L**es choses à la fin semblent vouloir prendre le train de se pacifier en Pologne. Les esprits y paroissent beaucoup moins échauffez; peut-être  
que

que l'exemple de severité qu'on vient de donner à toute la Nation, dans la Personne du Colonel *Overbeek*, ne sera pas inutile, & contribuera beaucoup à empêcher ceux qui ont trop de penchant à remuer, de s'engager si facilement dans de nouvelles brouilleries.

II. Quant à la Guerre du Nord, on avoué qu'on se trouve de jour en jour plus embarrassé à la définir. Tant de préparatifs & de mouvemens faits de part & d'autre depuis plus d'un an, ont si peu contribué à faire finir la Guerre, ou à l'avancement de la Paix, qu'on n'en est guère plus avancé. Les Troupes de ceux qui s'y trouvent engagés semblent n'avoir eu presque en vûe d'autres ennemis depuis ce tems là, que les Peuples des lieux où elles ont été en quartier; comme leurs Vaisseaux n'ont fait la guerre qu'au Commerce: de sorte qu'à parler généralement, on la pourroit appeller la Guerre des Païsans, & des Marchands, puis qu'il ne s'y est donné aucune Bataille, ni sur Terre, ni sur Mer, & que tout s'est terminé à faire contribuer les Peuples, amis ou ennemis, & à piller les Vaisseaux Marchands de toutes les Nations presque indifféremment. C'est à la vérité le Roi de Suède qu'on doit regarder comme la cause de ces maux, & la source de tant de mauvais exemples; cependant ce Prince paroît

moins disposé que jamais à faire la moindre démarche qui puisse donner quelque espérance de les voir fuir. Au contraire les Pirateries de ses sujets augmentent tous les jours sous son aveu ; & le silence que S. M. Suédoise affecte , sur tout ce qui s'est passé en Angleterre & ailleurs , sur le sujet de ses Ministres, dont les Lettres semblent le rendre en quelque façon complice de leurs honteuses pratiques, fait assez voir que ce Prince se met fort peu en peine d'appaîser ses Ennemis , ou d'en diminuer le nombre , puis que pour en venir à bout, il en auroit été quitte pour un simple desaveu : de sorte qu'on ne voit presque plus d'où on peut attendre quelque soulagement pour les Peuples du Nord.

Aureste, il se trouve des gens qui ne laissent pas de prétendre que le Roi de Suède agit en bon Politique , en ne faisant point de réponse sur l'Article mentionné de ses Ministres. Elle allarme, disent-ils, tout à la fois par ses préparatifs tous les Ennemis, qui ne sauroient pénétrer, sur qui d'entr'eux, ce Prince entreprenant a résolu de fondre , & ne sont pas néanmoins assez unis pour prendre des mesures justes & assez promptes pour prévenir son entreprise. Le tems seul nous en fera connoître la réalité ou le succès.

NOU-

Ayuntamiento de Madrid

## NOUVELLES DE TUR- QUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. 1. **L**es Avis de *Turquie* confirment de plus en plus les grands préparatifs qui se font dans toute l'étendue de l'Empire Ottoman , & sur tout le prodigieux nombre de Troupes que les Turcs doivent mettre cet Eté en Campagne ; mais ils conviennent en même tems qu'elles seront composées, pour la plupart, de jeunes gens pris par force, ou de Soldats peu aguerris, & qui n'ont jamais été au feu.

2. Les seules particularitez qu'on apprend de *Constantinople* sont, que la peste continuoît encore vers le milieu du mois de Février d'y faire de grands ravages emportant près de 200. personnes par jour ; que la Cour Ottomane, pour être moins exposée au danger de cette maladie, qui commence à se communiquer dans les Villes voisines & dans les Isles, faisoit son séjour à Andrinople, & que le ci-devant Capitaine Bacha Coja, ayant été rétabli dans cette Charge, s'occupoit actuellement à faire équiper une des plus formidables Flotes que les Ottomans aient eu de long-tems.

II. 1. On apprend de Hongrie que les  
Boiyars



Boyards de Valachie, qui s'étoient réfugiés en Transilvanie, ont fait leur accord avec leur nouvel Hospodar, & sont retournés chez eux.

2. L'Hospodar de Moldavie, voulant se venger de ce qu'un parti des Impériaux a enlevé sa Sœur, a voulu forcer un des Postes que ces derniers occupent dans ce Pays-là; mais il a été reçu avec tant de vigueur, qu'il a été obligé de se retirer avec perte.

3. On avoit reçu des Lettres du Baron de Stein, Capitaine de Dragons de Schornborn, que les Turcs firent prisonnier dans une escarmouche dont nous parlâmes le mois dernier, par lesquelles on apprend qu'il a été conduit à Constantinople, & que les Turcs offroient de le renvoyer moyennant une rançon de 4. mille florins; sur quoi le Gouverneur de Temeswar a eu ordre de les lui faire tenir.

4. On écrivoit de cette dernière Ville, qu'il en étoit parti le 11. du mois passé un détachement de Cavalerie & d'Infanterie avec 5. pièces de Canon & quelques Mortiers, & qu'on croyoit que c'étoit pour tâcher de s'emparer d'Orsova afin de faciliter par ce moyen le Siège de Belgrade qu'on a toujours en vûe. D'autres avis de Hongrie du 18. portent, que l'Infanterie Impériale qui avoit ses quartiers autour du Grand-Waradin & de Temeswar, avoit effectivement reçu ordre de se met-

tre en marche pour joindre le Général Comte de Merci, afin d'aller attaquer Orsova.

5. Les mêmes avis portent cependant, que les Infidèles avoient déjà augmenté les troupes qu'ils ont sous Belgrade jusqu'à 60. mille hommes, qu'ils occupoient actuellement à faire un fort retranchement entre le Danube & la Save, d'où ils espèrent empêcher les Vaisseaux des Impériaux de descendre, ou de remonter si facilement ces deux Fleuves; de sorte qu'on ne doute point qu'il n'en faille venir à une sanglante Bataille, avant que de pouvoir entreprendre le Siège de cette dernière Place.

Les dernières Lettres marquent, que les Impériaux ayant voulu le 25. du passé ravitailler Pansova, les Turcs s'y étoient opposés, & que les premiers auroient été infailliblement battus, sans l'arrivée du Général Merci, avec les troupes, qui obligea les Ennemis de se retirer avec grande perte & fit entrer le convoi dans la Place.

III. 1. Suivant les Lettres de Vienne du mois passé, on avoit commencé le 7., par ordre de l'Empereur, à faire les prières pour implorer le secours du Ciel dans cette Guerre contre les Ennemis du Christianisme, lesquelles se continueront tous les jours au son des Cloches.

2. L'Empereur a conféré au Comte Gundacker Thomas de Staremberg, la Charge

Charge de Maréchal Héritaire d'Autriche, vacante par la mort du jeune Comte d'Eggemberg à l'âge de 12. ans, & décedé depuis peu à *Gratz*, qui étoit le dernier de sa Famille.

3. Le Général Heister doit commander la Cavalerie Impériale en Hongrie, & l'Empereur a fait Généraux-Vice-Maréchaux de ses Armées le Prince Alexandre de Wirtemberg, les Comtes de Tierheim, de Vehlen & de Steinvill, & le Général Neubourg. Le bruit court que si on forme une Armée dans le Milanois, le Comte Gui de Staremberg en aura le Commandement en Chef.

4. L'Empereur a nommé 6. nouveaux Conseillers Auliques, savoir le Comte de Windisgratz, Frère du Président, le Comte Sereni, le Comte de Kuffstein, le Comte de Nimpfch, le Baron de Stokhammer, & Mr. Hillebrand.

5. Le Comte du Luc, Ambassadeur de France, se trouvant un peu rétabli de ses indispositions, partit de *Vienne* le 26. du mois passé pour retourner à *Paris*, & le Comte de Wackerbarth, Envoyé extraordinaire du Roi de Pologne, arriva le même jour à *Vienne*.

6. Les Affaires du Pais-Bas ne dépendront plus désormais de la Junte Espagnole, l'Empereur ayant créé un nouveau Conseil des Pais Bas Autrichiens, dont le Prince de Cardonne, Maître d'Hôtel de

l'Impératrice, a été nommé Président, Mr. Tisquens, Brabançon, Vice-Président, & Mr. de Bentenrieder, ci-devant Ministre de S. M. Impériale à la Cour de France, & à celle de Hannover. Les autres Membres n'étoient pas encore nommez.

7. La Comtesse Douairière d'Ahleselt ayant refusé la Charge de Gouvernante de l'Enfant, que l'Impératrice doit mettre au monde, on croit que la Comtesse Douairière de Thurn en sera pourvûe. La Comtesse de Gilleis qui l'étoit du défunt Archiduc, s'est retirée de la Cour, à cause de ses indispositions.

8. La Duchesse de Wolfenbutel-Blankenberg, Mère de l'Impératrice, qui partit le 20. du passé de *Wolfenbutel*, étoit déjà arrivée à *Weybaden*, & on l'attendoit dans peu à *Vienne*.

9. Les préparatifs pour la Campagne de Hongrie sont très-considérables; mais comme ils ne sont pas entièrement prêts, on ne croit pas que le Prince Eugène, qui est de retour d'un petit Voyage de quelques jours en Moravie, parte pour l'Armée qui s'assemblera encore à *Futac*, avant le 1. de Mai.

IV. On apprend de *Ratisbonne* du 22. du mois dernier, que le Roi de la Grande-Bretagne, Electeur de Brunswick, a notifié à la Diette, les raisons qui obligent S. M. à regarder le Roi de Suède

comme



comme son Ennemi : sur quoi il a paru d'abord une Réponse de la part des Ministres Suédois, qui prétendent que c'est S. M. Britannique qui a commencé les Hostilités en retenant le Duché de Brème.

V. 1. On écrit du Haut-Rhin que le Landgrave de Hesse Cassel doit envoyer 1600. hommes au service de l'Empereur en Hongrie pour son contingent des 50. Mois Romains, & que ces Troupes ont déjà ordre de se tenir prêtes à marcher. L'Evêque de Wurtzbourg fournira mille hommes pour le même sujet.

2. Le Mariage du Prince Héritaire de Hesse-Darmstadt avec la Comtesse de Hanau, fut consommé le 5. de ce mois, & tout s'y passa avec beaucoup de Magnificence. Le Landgrave de Hesse-Darmstadt, Père de l'Epoux, fut de la Fête, aussi bien que le Comte de Hanau, Père de l'Epouse, avec plusieurs autres Princes & Princesses & quantité de Personnes de distinction.

VI. 1. On mande de Cologne, que le Ministre du Roi de Prusse ayant présenté un Mémoire au sujet du désordre commis ci devant dans l'Eglise Protestante de Frechem, le Magistrat lui avoit promis toute sorte d'assistance pour le recouvrement de ce qui a été enlevé par les Etudiens, & pour arrêter ceux qu'on trouvera complices.

2. Le Prince Régent de Hesse-Rhin-

*Politique. Avril 1717.* 405  
fels, Chanoine de la Cathédrale de Cologne, a obtenu dispense du Pape pour se marier.

3. Les Etats du Pais de Bergues & de Julliers, qui ne finiront point leurs Séances qu'au mois de May prochain, ont accordé à son Altesse Electorale Palatine, les mêmes Subsidés qu'ils donnoient au feu Electeur.

4. La Princesse de Sultzbach fut élue le dernier du mois passé Abbessé de Thorn.

5. Les Gardes du Corps, les Carosses & autres Equipages nécessaires pour le voyage de l'Electeur, partirent au commencement de ce mois de Dusseldorp pour Inpruch.

VII. 1. Suivant les lettres de Suisse du mois dernier, les Cantons de Zurich & de Berne avoient fait communiquer à l'Abbé de St. Gal, les Articles d'un nouveau projet d'accommodement, l'avertissant en même tems que s'il les refusoit on ne lui en seroit plus d'autres: mais ce Prélat avoit répondu qu'ayant remis ses intérêts entre les mains de l'Empereur, il ne pouvoit plus traiter que conjointement avec S. M. Impériale. Cette réponse a d'autant plus surpris ces deux Cantons, que l'Abbé semble vouloit insinuer qu'il est en même tems Membre de l'Empire & du Corps Helvetique, ce qui est incompatible, les Cantons étant résolus de ne point souffrir que des Puissances étrangères

res se mêlent de leur différens Domestiques. D'autres Lettres du 3. du courant portent, qu'il paroïssoit plus de disposition de part & d'autre à en venir à un accommodement; mais que l'Abbé de St. Gal sembloit vouloir toujours se réserver une porte de dernière, en stipulant dans le Traité de Paix l'agrément ou la ratification de S. M. Impériale.

2. Ces Lettres ajoutent qu'il est survenu un nouveau différent entre le Canton de *Berne* & l'Evêque de *Porentru*, qui prend aussi le titre d'Evêque de *Bâle*, au sujet de la petite Ville de *Villeneuve* du côté de *Neuchâtel*, appartenante à l'Evêque sous une espèce de Protection néanmoins du Canton de *Berne*, en qualité de Conservateur de quelques Privilèges des Habitans. Voici les particularitez de cette affaire. L'Evêque de *Bâle* s'étant mis en tête de porter cette petite Ville à se soustraire à cette Protection de Mrs. de *Berne*, a suscité de la division entre les Habitans, en eu mettant une partie dans ses intérêts, ensuite de quoi il a exilé ceux du parti contraire: cependant, les premiers s'étant repentis d'avoir suivi le Conseil de leur Evêque, se sont adressés à Mrs. de *Berne*, les priant de leur envoyer quelques Députés pour les raccommoder avec leurs Compatriotes. Les Députés étant arrivés ménagèrent d'abord un accommodement entre les Habitans: mais l'Evêque

que informé de ce qui s'étoit passé, y envoya aussi des Députés, qui profitant de la foiblesse ou de l'inconstance de ces gens-là, les irritèrent tellement les uns contre les autres, qu'ils en vinrent aux mains. Là dessus Mrs de *Berne*, informez de ce qui s'étoit passé, ont renvoyé leurs Députés, qu'ils ont choisis gens de poids, pour représenter leur République, & maintenir leur Droit de Protection sur les Habitans de *Ville-neuve* à quelque prix que ce soit, même par la force des Armes.

3. Les François aiant renouvelé la défense de la sortie des grains de l'Alsace & des Provinces voisines de la Suisse, & fermé tous les passages pour en empêcher le Commerce, plusieurs Cantons se sont adressés à l'Intendant d'Alsace, & ensuite au Régent de France, qui a accordé la sortie des grains pour jusqu'au premier de Septembre prochain.

## NOUVELLES DE FRANCE.

I. 1. LA Chambre de Justice pour la recherche des Finances, après avoir fait trembler depuis si long-tems tous les aîsez du Royaume, & s'être attiré toute la haine des Peuples vient d'être enfin supprimée. En vain un des principaux Membres de ce Collège étant allé vers le milieu du passé trouve le Duc Régent



gent, accompagné du Duc de Noailles, pour lui représenter la nécessité qu'elle subsistait encore 3. mois, S. A. Royale répondit d'un ton un peu échauffé, qu'Elle ne seroit pas seulement différée de 3. heures, & que s'il avoit bien su ce qui en est, Elle n'auroit jamais été établie. Ainsi la résolution de casser cette Chambre aiant été prise dans le Conseil de Régence, M. le Chancelier accompagné des Huisiers de la chaîne, se rendit le 22. au matin à ladite Chambre, qui étoit assemblée, & fit aux Membres le discours qui suit en les remerciant.

## MESSEIERS,

Je viens vous annoncer la fin de vos travaux, & la satisfaction que le Roi & M. le Regent ont eue du zèle & du courage avec lequel vous avez soutenu votre pénible carrière. Les Peuples du Royaume ont demandé la vengeance des Concussions qui avoient été exercées contre eux : Vous avez été choisis pour remplir un si redoutable Ministère ; mais les remèdes pouvant devenir des Maux, lorsqu'ils durent trop long-tems, à la vue d'un si grand nombre de Criminels, qui ont subi la rigueur de vos Arrêts ; le Public tremble dans une espèce de consternation, qui fait languir le Corps Politique : Et telle est son inconsistance, qu'il passe aisément de la Haine à la Compassion, & s'accoutume à croire innocens ceux qu'il voit long-tems malheureux. C'est à la sagesse du Souverain, de tempérer la sévérité de la Justice avec l'indulgence de Père : Ainsi la même Sagesse, qui a don-

né

né l'être à la Chambre de Justice, en ordonne le présent la fin, & vous renvoie à des fonctions plus douces, mais néanmoins importantes. Il auroit été plus avantageux au Public, & à vous, Messieurs, que la même voix qui vous avoit assemblés, vint vous séparer : mais je puis vous assurer, que personne ne peut donner plus d'éloges au zèle que vous avez témoigné pour la Justice. Si vous n'avez pas entièrement terminé l'Ouvrage, pour lequel vous étiez assemblés, vous avez la satisfaction précieuse d'avoir arrêté le cours d'une Dépravation, qui étoit devenue sans bornes ; & de sentir que la Chambre de Justice va devenir l'époque de la Règle, où les gens d'affaires doivent uniquement s'attacher, où la lumière va succéder à l'obscurité, & où la Sagesse qui vous gouverne, n'aura plus que le plaisir de faire goûter ses bienfaits, & d'établir la Grandeur du Roi sur le bonheur de ses Peuples.

2. Voici l'Edit de révocation & suppression de ladite Chambre.

**L**OUIS, &c. A tous présens & à venir, Salut. Le nombre presque infini d'abus & de malversations, qui ont été commis pendant vingt-cinq années de Guerre dans la perception & le maniement de nos Deniers, & la licence sans bornes avec laquelle les Usuriers publics avoient abusé des besoins de l'Etat & de la misère de nos Peuples. Nous ont obligé à établir une Chambre de Justice, dont la sévérité pût arrêter le cours de la dépravation, & obliger tous ceux qui avoient fait des fortunes, aussi immenses que précipitées, à déclarer des gains la plupart illicites qu'il étoit de leur intérêt de cacher. Les recherches qu'Elle a faites, & les Etats qu'une grande partie de ceux qui en étoient l'objet ont donnés de leurs biens, Nous ont fait connoître également

Tome L X I I.

S

ment



ment la grandeur du mal & la difficulté du remède. Plus Nous avons voulu en approfondir la cause & le progrès, plus Nous avons reconnu que la corruption s'étoit tellement répandue, que presque toutes les conditions en avoient été infectées; en sorte qu'on ne pouvoit employer la plus juste sévérité pour punir un si grand nombre de coupables; sans causer une interruption dangereuse dans le Commerce, & une espèce d'ébranlement général dans tout le Corps de l'Etat: Et comme son intérêt est une Loi suprême à laquelle Nous devons faire céder toutes les autres, Nous avons estimé qu'il étoit à propos de modérer la rigueur de notre Justice, pour ne pas tenir plus longtemps un grand nombre de familles dans une incertitude capable d'arrêter le cours des affaires, & de suspendre la circulation de l'argent, qui fait que toutes les parties de l'Etat se pretent un secours mutuel pour le bien général & particulier. C'est dans cette vue que par notre Déclaration du 18. Septembre dernier, Nous avons bien voulu Nous relâcher de la sévérité de notre premier Edit: Et convertissant en peines pécuniaires celles qui sont portées par nos Ordonnances, Nous avons cru devoir Nous contenter de retirer des Financiers, par des Taxes proportionnées à leurs facultés, au moins une partie de ce qu'ils ont exigé de nos Peuples, qui profiteront tous de cette restitution par l'usage que nous en faisons pour la libération de l'Etat. Les Taxes ordonnées par cette Déclaration, ayant été faites suivant les règles que Nous avons présentes en notre Conseil, & à la faveur desquelles près de trois mille personnes qui avoient fourni des Etats de leurs biens, ont été jugées ne devoir point être taxées. Il ne Nous resteroit plus pour suivre entièrement le plan que Nous nous étions proposé, par notre Déclaration du 17. Mars 1716., & par celle du 18. Sep-

tembre

tembre dernier, que de faire poutsuivre à la rigueur ceux, qui au lieu de profiter de tous les délais que Nous avons eu l'indulgence d'accorder aux Gens d'affaires, & autres Justiciables de la Chambre de Justice, n'ont pas encore donné l'état de leurs biens, & de les faire condamner aux peines rigoureuses établies par Notre dite Déclaration du 17. Mars: Mais voulant user de clemence à l'égard de ceux mêmes qui le méritent le moins, pour ne rien laisser subsister après la Chambre de Justice qui puisse troubler la tranquillité des familles, la liberté & la facilité du Commerce, Nous avons jugé à propos de faire dresser un état exact de ceux qui étoient dans ce cas, sur les Déclarations qui ont été fournies par les autres, & sur les résultats de notre Conseil & autres Actes qui nous en ont donné la connoissance, & de les comprendre dans les Rolles arrêtés en exécution de notre Déclaration du 18. Septembre, afin que pour le bien général du Royaume ils puissent participer à une Amnistie dont ils devoient être exclus par leur desobéissance: Ainsi l'Exécution de notre Déclaration du 18. Septembre étant entièrement consommée, Nous croyons qu'il est tems de faire cesser l'usage d'un remède extraordinaire, que les vœux de toute la France avoient demandé, & dont il semble qu'elle desire également la fin. Nous nous portons d'autant plus volontiers à prendre cette résolution, que nous pouvons désormais recueillir le principal fruit de cet Etablissement passager, non seulement par l'Extinction d'une partie considérable des Dettes de l'Etat, mais encore par l'ordre & l'arrangement que les recherches qui ont été faites, Nous mettront en état d'apporter dans l'administration de nos Finances pour l'avantage de nos Sujets, dont le notre est inséparable. C'est dans cet esprit que Nous avons toujours travaillé depuis le commencement de notre Règne, & nos Peuples en ont



déjà senti les effets par la Suppression des 4. sols par liv., que le malheur des tems avoit obligé d'ajouter à tous les Droits qui se levait à notre profit: & quoi que le Commerce de toutes les Denrées & Marchandises se trouve par là considérablement déchargé, Nous espérons que les mesures que Nous prenons de jour en jour pour proportionner la Dépense à la Recette, Nous mettront en état de parvenir à procurer encore de plus grands soulagemens à nos Peuples, dont la félicité sera toujours le premier & le principal objet de notre Gouvernement. A CES CAUSES, &c.

## ARTICLE PREMIER.

Nous avons quitté, remis & pardonné à tous ceux qui sont compris, tant dans notre Edit du mois de Mars dernier, portant Etablissement de la Chambre de Justice, que dans nos Déclarations rendues en conséquence, soit qu'ils soient employez dans les Rolles, ou qu'ils n'y soient pas employez: & par notre présent Edit qui leur servira d'Amnistie & de décharge générale, sans qu'aucun d'eux ait besoin d'en obtenir de particulière, Nous leur remettons, quittons, pardonnons & abolissons tous les crimes, délits, malversations & abus par eux commis à l'occasion de nos Finances & Deniers publics, tant avant que depuis le premier Janvier 1689. jusqu'au jour de notre présent Edit, sans qu'eux, leurs Enfants, Veuves & Héritiers, puissent pour raison desdits crimes, délits, malversations & abus, être recherchés ni inquiétés à l'avenir en leurs Personnes & Biens, civilement ou criminellement, en quelque sorte & manière que ce puisse être, imposant sur ce silence à nos Procureurs Généraux présens & à venir, & à tous autres. Et nous les avons de plus déchargés & dechar-

geons à notre égard de toutes recherches & soliditez, pour raison des condamnations qui peuvent être intervenues contre leurs Associés: & ce toutefois non compris, à l'égard des Coupables, le simple des omissions de Recettes, faux & doubles Emplois, fausses reprises & erreurs de Calcul, pour lesquelles les prevenus ne pourront être poursuivis que civilement, le tout en payant par ceux qui ont été taxez sur les Déclarations de leurs Biens; en exécution de notre Déclaration du 18. Septembre dernier, que par ceux qui n'ayant pas fourni de semblables Déclarations, quoi qu'ils y fussent obligés, ont néanmoins été compris dans les Rolles arretez en notre Conseil, les sommes pour lesquelles ils y ont été employez; comme aussi sans préjudice du paiement de leur part personnelle des Condamnations intervenues contre eux, en ce que leur part personnelle desdites Condamnations se trouvera excéder les sommes auxquelles ils ont été taxez; au paiement desquelles Taxes & dudit Excédent ils seront contraints comme pour nos propres Deniers & affaires; retenant à Nous & à notre Conseil l'Exécution desdits Rolles que Nous avions attribuée à notre-dite Chambre, par notre Déclaration du 18. Septembre dernier.

II. En conséquence de l'Amnistie générale portée par l'Article précédent, Nous avons révoqué, éteint & supprimé, révoquons, éteignons & supprimons la Chambre de Justice établie par notre Edit du mois de Mars 1716., sans préjudice néanmoins de l'Exécution des Arrests rendus par ladite Chambre, qui seront exécutés selon leur forme & teneur: & quant aux Procès Criminels commencez en ladite Chambre de Justice, contre un petit nombre de particuliers que Nous n'avons pas jugé devoir être compris dans les Rolles arretez en notre Conseil, ils seront continuez par nos Cours & Jus-



ges qui devront en connoître, & à qui ils seront renvoyez par les Arrests que Nous rendrons à cet effet.

III. Les Saïsses réelles & mobiliaries de biens, meubles, & immeubles qui ont été, & qui seront faites en exécution desdits Rolles arrestez en notre Conseil, & des condamnations prononcées en notre Chambre de Justice. Ensemble les adjudications & discussions qui devront estre faites en conséquence, seront portées en notre Cour des Aides de Paris, en la Première Chambre de notre-dite Cour, à laquelle Nous en avons attribué & attribuons toute Jurisdiction & connoissances, & icelle interdire à toutes nos autres Cours & Juges. Voulons au surplus que les Comptes des Officiers Comptables, Traitans & autres soient rendus en la manière ordinaire, comme avant l'établissement de ladite Chambre de Justice.

Sidonnons en Mandement, &c. Donné à Paris au mois de Mars 1717, de notre Règne le 2. *Signé LOUIS;* & plus bas, par le Roi, le Duc d'ORLÉANS Régent présent, PHÉLYPEAUX, &c.

3. Les affaires de la Chambre de Justice, qui sont demeurées indéçises seront partagées à la Tournelle, à la Cour des Aides & à la Chambre des Comptes. Le Sr. Bourvalais qui doit sortir de prison, a été taxé à 5. millions, mais on dit qu'on lui en a remis 300. mille francs. Les nommez le Normand & Gruet, ont été conduits en charette à *Marseille*, pour y subir la peine des Galères. D'autres avis marquent qu'ils ont passé à *Orléans*, & qu'on les conduit à *Bordeaux* au Château

Trompette, ou en quelque autre endroit, pour y tenir prison perpétuelle.

4. Pour faire oublier aux gens les rigoureuses procédures de cette Chambre, & les encourager à se remettre dans les affaires du Roi, on a publié diverses Déclarations; l'une, portant que les Fermiers Généraux demeureront exempts à l'avenir de toutes Taxes & Recherches de la Chambre de Justice; Que ceux d'entr'eux qui n'ont été dans aucunes affaires extraordinaires, seront rayez purement & simplement des Rolles arrestez en exécution de la Déclaration du 18. Septembre 1716; & que ceux qui n'y ont point été compris, n'y pourront être employez. Deux autres, portant la même exemption de toutes recherches à l'avenir, en faveur des Receveurs Généraux de Finances, & de tous les Trésoriers y dénommez. Un troisième, qui tient & supprime tous les Papiers Royaux, qui n'auront point été visez en conséquence de la Déclaration du 7. Décembre 1715. (à l'exception seulement des Billets des Receveurs Généraux des Finances.)

5. Le 17. & le 18me. Rolle des gens d'Affaires taxez, contient les noms de près de 600. personnes, & montent à 13. millions 654973. livres. Mr. Desmartez a été obligé de payer pour sa part & sans délai, 2. millions en or.

II. 1. Les affaires de la Constitution s'échauffent de plus en plus, mais avant que



que d'entrer dans le détail de ce que nous avons à en dire, il ne sera pas hors de propos de mettre ici la Lettre que le Père Quefnel, dont les réflexions ont innocemment donné lieu à tout ce vacarme, écrivit au Cardinal de Rohan, dans le tems que les Evêques étoient prêts en dernier lieu de s'assembler, pour trouver quelque tempérament pour accommoder cette affaire; la voici.

## MONSIEUR,

Je prens la liberté d'écrire à Votre Altesse Emmentissime, à l'occasion de nouvelles Conférences ou Assemblées que j'apprens qu'il se vont tenir, sur une affaire dans laquelle j'ai un intérêt tout particulier. Il y a trois ans, Monseigneur, que j'eus le même honneur, & que je pris la confiance d'adresser à V. A. Em., comme au Chef de la commission de l'Assemblée de 1714., la Lettre que je crus être de mon devoir d'écrire à cette Assemblée. Elle contenoit en abrégé ma justification touchant les erreurs qui me sont faussement imputées dans la Constitution Unigenitus, & je vous suppliois en même tems, Monseigneur, de vouloir bien avoir la bonté de considérer & de faire considérer à Messieurs de cette Assemblée, le préjudice que souffroit mon innocence, par les fausses accusations dont mes ennemis avoient rempli l'esprit de N. S. P. le Pape, & qui avoient servi de fondement & de sujet à la condamnation du Livre des Réflexions, & des 101. Propositions que Pon dit qui en sont extraites. Mais j'eus, Monseigneur, la douleur d'apprendre que par je ne sais quelle infortune ma Lettre n'avoit point été lue à l'Assemblée, & ce qui me causa dans la suite une affliction plus amère, ce fut de voir que les accusa-

tions dont je me plaignois avec tant de justice, n'avoient été renouvelées, confirmées, & derechef appliquées au Livre des Réflexions, dans l'Instruction Pastorale approuvée par l'Assemblée: qu'on y attribuoit à mes propositions des sens absolument contraires à la signification naturelle des termes & à la suite du discours, & qu'on m'y imputoit des erreurs grossières, & des intentions criminelles, infiniment éloignées de ma pensée, & que je ne puis lire sans horreur.

C'est, Monseigneur, un grand malheur pour moi, de n'avoir pu faire connoître mon innocence aux Seigneurs de cette Assemblée: La Lettre que j'eus l'honneur de leur écrire suffisoit seule pour les en convaincre, & de plus je leur offrois de leur donner tous les autres éclaircissements qu'ils pouvoient désirer. Enfin, je les suppliois très humblement de m'accorder la grace de m'entendre; grace si juste & si essentielle à tout jugement légitime & canonique, que je ne pouvois m'imaginer qu'on me voulut juger avant de m'avoir donné lieu de me défendre & de me justifier. Je veux croire que les mauvaises impressions que mes ennemis ont données du Livre des Réflexions & de son Auteur, & l'artifice avec lequel ils ont su répandre des nuages sur les Propositions condamnées, ont empêché qu'on n'en ait reconnu la Catholicité; mais maintenant, que tous ces nuages ont été dissipés par les Exposez si clairs & si précis que j'ai faits de mes sentimens dans plusieurs Ecrits, & particulièrement dans les sept Mémoires que j'ai publiés, où j'ai marqué dans chacune des 101. Propositions le sens véritable & naturel qu'elles ont, & où j'ai déconvoilé les déguisemens dont mes ennemis s'étoient servis de l'obscurcir, j'espère, dis-je, Monseigneur, que maintenant après tous ces éclaircissements, je trouverai V. A. E., Monseigneur, & tous Messieurs les Prelats plus disposés à m'écouter favorablement, & à me rendre justice. Je m'en tiens assuré, si vous daignez, Monseigneur, m'accorder l'honneur de votre puissante pro-



rection, & faire valoir auprès des Prelats assemblez les preuves si pressantes que j'ai donnees en tant de differentes occasions de la pureté de mes sentimens, & de la justice de ma cause. J'ose, Monseigneur, demander cette grace à V. A. Em., & je me promets de l'obtenir, sur tout si elle veut bien oublier les mauvais offices qu'on m'a rendus, & les calomnies dont on m'a noirci pour me rendre odieux, m'ôter toute crainte, & me rendre heretique malgré moi; & si d'un autre côté, mettant à part tout préjugé, Elle daigne faire de nouveau attention à ce que j'eus l'honneur de représenter à Messieurs de l'Assemblée de 1714.

Que si ceux qui s'assemblent encore aujourd'hui pour terminer cette grande affaire, veulent sérieusement me faire ressentir des effets reels de leur ébarras & de leur equité Episcopale, deux moyens sont absolument necessaires pour me les procurer. L'un est de ne me pas refuser la grace de m'entendre dans mes defenses, en examinant mes Ecrits, ou s'en faisant rendre compte par des Theologiens desintéressés, & capables d'en bien juger, & que d'ailleurs je ne puisse pas avoir pour suspects. Quoi que les Loix de la Police ferment l'entrée du Royaume à ces Ecrits, & m'empêchent d'en envoyer presentement, ils sont néanmoins repandus par tout en France, & y tiennent lieu de ma presence. Que scella ne suffit pas, & que Messieurs veuillent m'entendre en personne, & recevoir ma confession de Foi de ma propre bouche, quelque peril qu'il y ait pour un homme de 33. ans, à entreprendre un voyage de cent lieues au cœur de l'Hiver, je serai un effort, & risquerai tout, si on m'en donne la liberté, pour avoir la consolation d'aller me jeter aux pieds de Messieurs, & de leur expliquer de vive voix les sentimens de mon cœur.

L'autre moyen necessaire pour tirer mon innocence de l'oppression où elle gemit depuis si long-tems, & pour la mettre entierement à couvert de la calomnie dans la posterité, c'est qu'après tout ce qui s'est pas-

sé, il ne fust pas de la couvrir du silence, & de ne la pas condamner de nouveau positivement. Un tel silence ne serviroit qu'à confirmer tous les jugemens dont elle a été stérile solennellement & à Rome & en France, & elle demeureroit accablée sous le poids de l'autorité des Puissances, d'ailleurs si venerables, dont on a surpris contre elle la Religion. V. A. Em. n'ignore pas que les revissions ne sont pas des cas fort extraordinaires. On en voit assez dans tous les Tribunaux, lorsque de plus amples informations ou de nouvelles pieces y donnent lieu, & en sont un solide fondement. Tel est tout ce qui a été produit depuis 3. ans en faveur du Livre des Reflexions, & la Carthollicité des 101. Propositions condamnées. Je puis dire avec une juste confiance, que les temoignages que plusieurs grands Evêques, & un monde de Savant Theologiens leur ont rendus, & les nouvelles preuves qu'on a produites de leur conformité avec la Doctrine des Saints Peres, ont mis la justice de ma cause dans une telle évidence, que jamais Auteur, injustement accusé, n'a eu plus de raison que moi de faire parler ma Foi le langage de la chaste Susanne contre ses accusateurs: O Dieu Eternel, peut-elle dire, vous qui pénétrez ce qu'il y a de plus caché, & qui connoissez toutes choses avant mesme qu'elles soient faites, vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage; & cependant je meurs, quoi que je n'aye rien fait de tout ce que mes accusateurs ont inventé malicieusement contre moi. Si vous me demandez, Monseigneur, quel est mon Daniel, je puis dire que c'est toute la France. La Voix publique en tout état, en toute condition est pour moi la Voix de Daniel, qui demande la revision de ma cause; & s'ecrie: Revertimini ad judicium. Si je pouvois obtenir de Votre Altesse Eminentiſſime, qu'elle voulût bien joindre sa Voix à celle du public, je serois trop fort, & je me tiendrois assuré d'un nouveau jugement, aussi avantageux que les precedens m'ont été contraires. Vous sçavez, Monseigneur, une action de



justice qui seroit généralement applaudie, & qui vous seroit plus d'honneur que beaucoup d'autres actions plus brillantes & plus glorieuses dans un autre genre. Mais je m'aperçois que ma liberté & ma confiance vont trop loin, & que je me laisse séduire par l'ambition de m'attirer une aussi illustre protection que la Votre, Monseigneur. Je me borne donc à desirer ce que la justice de ma cause demande de votre équité & de votre zèle, pour le maintien de l'innocence dans un Prêtre qui n'a point d'appui dans le monde que son innocence même, ni de consolation que le témoignage de sa conscience. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il veuille repandre sur Votre Sacrée personne ses bénédictions, & vous donner, Monseigneur, les lumières & les grâces qui vous sont nécessaires pour vous conduire dans cette occasion singulière d'une manière qui sauve la Vérité, établisse la Paix & l'Unité, & fût triompher la Justice. Permettez-moi, s'il vous plaît, d'avoir l'honneur de vous assurer que je suis avec un très profond respect, &c.

Du Lien de ma retraite ce 10.

Decembre 1716.

PASQUIER QUESNEL  
Prêtre de l'Oratoire.

2. Les ordres envoyez au IV. Evêques appellans dont nous parlâmes le mois passé, l'emprisonnement du Notaire, ni l'exil du Syndic de la Faculté de Théologie n'ont point rebuté ceux qui sont contre la Constitution. Voici une Lettre d'un Docteur de Sorbonne pour justifier tout ce qui s'est passé en Sorbonne à cette occasion, qui parut peu de jours après.

IL suffira, Monsieur, de vous informer exactement de quelle manière notre Deliberation du 5. a été engagée touchant l'adhésion à l'Appel interjeté par les quatre Evêques, de la Constitution *Unigenitus* au premier Concile Général, pour justifier notre résolution & la conduite de notre Syndic. C'est ce que je vais faire avec toute la simplicité & la sincérité possible.

Sur les neuf heures & demie du matin quelques Docteurs donnèrent avis à Mr. le Doyen & à Mr. le Syndic, que des Evêques demandoient à leur parler. L'un & l'autre sortirent de la Salle pour savoir qui étoient ces Prelats, car on n'avoit pu les leur nommer, & ce qu'ils souhaitoient d'eux. Etant revenus à leur place, Mr. le Syndic avient la Compagnie que quatre Evêques demandoient d'entrer dans l'Assemblée pour lui communiquer une affaire de grande importance, & qu'il étoit de l'ordre que quelques-uns des anciens allassent les recevoir. Le Cérémonial fut réglé sur le champ par ceux des Docteurs qui sont les mieux instruits de nos usages : Ils dirent à Mr. le Syndic que Mr. le Doyen devoit être à la première place, & qu'en cas qu'il y eût à délibérer sur quelque affaire, on devoit lui adresser la parole, ensuite aux Evêques, & en troisième lieu à l'Assemblée. On apporta en même tems un Banc assez long pour y placer Mrs. les Prelats avec Mr. le Doyen. Tout cela se fit sans bruit, de sorte que Mr. Salmon qui opinoit depuis un quart d'heure sur les Articles, continua de dire son avis jusqu'à ce que les Evêques fussent assis : Après quoi on le pria de remettre le surplus jusqu'à ce qu'on eût écouté Mrs. les Evêques. Un moment après on rapporta au Syndic, que Mr. Vivant courroit à l'appartement de Mr. le Moine, dit l'Abbé. On ne douta pas que c'étoit pour faire informer en toute diligence M. le Cardinal de Rohan de ce qui alloit



se passer, & l'on ne fut pas trompé. Telle étoit la fidélité de ce Docteur à garder le secret de ce qui se passoit dans nos Assemblées, comme nous y sommes tous obligez par serment. Si on l'en croit, il n'opine que pour décharger la conscience, ce qu'il ne manque pas de répéter autant de fois qu'il opine : Il la déchargeroit plus réellement s'il parloit avec plus de droiture, & s'il regloit moins les avis sur les inclinations de certaines personnes, qui nefe mettent pas beaucoup en peine de la gloire & des avantages de la Faculté.

M. de Mirepoix fit un compliment très obligeant à la Faculté : Il la pria de vouloir entendre la lecture d'un Acte que les Prélats venoient lui communiquer, afin qu'elle fut en état de rendre un témoignage authentique de la résolution qu'ils avoient prise, d'appeler au premier Concile Général, de la Constitution *Unigenitus*, & de tout ce que le Pape voudroit entreprendre pour la soutenir. M. de Senex lut d'une voix très distincte, l'Acte entier qui fut généralement applaudi, & M. de Mirepoix reprenant la parole, expliqua les effets de cet Appel, & entre les autres, celui de rendre inutiles, les Censures que le Pape voudroit fulminer contre les Apellans & contre ceux qui leur adhéreront.

Mr. le Syndic s'étant levé, parla aux Evêques d'un ton très respectueux, mais ferme à son ordinaire. Le tour du commencement de son discours étoit embarrassé. On ne sait s'il avoit manqué de loisir pour le préparer, ou s'il le hâtoit de venir à l'essentiel de l'affaire, sans perdre le tems qu'il étoit de la dernière conséquence de ménager. Il dit donc en adressant la parole aux seuls Prélats, qu'autant la Faculté avoit été jusqu'à ce jour édifiée & consolée de la sollicitude digne des plus grands Evêques, avec laquelle ils gouvernoient saintement leur Diocèse & vont droit à la vérité de l'Evangile, qu'autant il nous étoit honorable de les voir au milieu de nous, pour faire à notre Mère commu-

ne, des résolutions qu'ils avoient prises, autant la Faculté elle même étoit dans une peine incroyable, & dans une attente de ce que deviendroit l'affaire de la Constitution, qui depuis plus de trois ans troublait la plupart des Eglises du Royaume, & avoit longtemps occupé plusieurs de nos Assemblées.

Et en entrant en matière, il remarqua, qu'on n'étoit plus facile au Pape, ni plus important à l'Etat & à l'Eglise, que de faire cesser le triste embarras où l'on se trouvoit de résister au Decret de Sa Sainteté, ou de souscrire à la condamnation de plusieurs grandes vérités qui paroissent y avoir été condamnées. Que pour éviter ces fâcheuses extrémités, il auroit suffi que Sa Sainteté eut exposé à l'Eglise ses sens qu'elle a condamnés, & qu'elle dit être ceux des cent une Propositions qui se présentent d'eux-mêmes aux yeux de tout le monde, au lieu que les sens qui y ont toujours été aperçus, par ceux qui connoissent mieux que des étrangers, la valeur des termes François, & qui n'ont que des sentimens Catholiques sur la matière de ces mêmes Propositions, ne sont évidemment, au moins dans la plupart, que des sens orthodoxes, édifiants, innocens. La charité, ajouta Mr. le Syndic, exigeoit de M. S. P. le Pape cette Exposition, quand ce ne seroit que par une conduite de condescendance. L'équité & la justice qui sont les caractères de Jesus-Christ & de ses Vicaires l'y obligeroient, puis qu'étant l'Auteur de sa Constitution, il ne peut se dispenser de découvrir les sens de son Decret, qui ne présenteroient rien de contraire à la vérité des Dogmes, ni à la pureté de la Morale, ni aux règles de la Discipline la plus sainte & la plus salutaire. Qu'il avoit pour modèle la conduite tenue dans le Concile de Calcedoine, à l'égard de la Lettre de St. Leon, où l'on ne crut pas devoir obliger de la souscrire, les quinze Evêques qui croyoient y voir des endroits favorables à l'erreur, avant qu'on eut déclaré les difficultés que les arrêtoient. Pelage II. n'attendit pas que les Evêques de la petite Province d'Itrurie lui



demandassent les éclaircissemens des Articles pour lesquels ils avoient rompu la Communion avec le St. Siege: Il leur offrit plusieurs fois d'en conférer avec eux, à Rome par lui même, ou par des Députés dans un Concile qu'il vouloit convoquer à Ravenne pour leur épargner la mort du chemin. Il leur en envia d'écrits qu'il accompagna de Lettres si pleines de tendresse aussi bien que de force, que l'on croit y reconnoître, l'esprit, la douceur & le stile de St. Gregoire son neveu. Le Concile d'Ephèse qui avoit approuvé les Ecrits de St. Cyrille contre Nestorius, ne laissa pas de lui ordonner de les expliquer en faveur des Partisans de l'Herésie, ce que ce saint Patriarche fit encore une autre fois, pour prévenir la réunion des Evêques d'Orient avec toutes les autres Eglises. Et en effet à quoi n'oblige pas envers les agneaux & les ovailes de Jesus-Christ, l'amour qu'il a singulierement recommandé à St. Pierre le Prince des Apôtres: Ne recommande-t-il pas aux Pasteurs d'employer, non la hauteur de l'autorité, mais la bonté & les rabaissemens de l'affection paternelle? Plus leur Ministère est éminent, plus aussi il doit estre exercé avec cet esprit: Et sans il que pour faire valoir des opinions nouvelles, & des prétentions sans fondement legitime, telles que sont celles de l'Infaillibilité du Pape, on expose au danger de périr éternellement, tant d'ames pour qui Jesus-Christ est mort, faute de vouloir, sinon avouer sa méprise, au moins ôter le scandale, en exposant ce que l'on a dessein d'approuver ou de condamner.

Il n'y a que nos pécheurs, continua Mr. le Synodic, qui pussent avoir été la cause que Sa Sainteté n'ait pas pris un parti si juste & si nécessaire: Non seulement l'attente publique a été trompée, & la voix des plus distinguez d'entre les Fidèles du Royaume n'a pas été écoutée, ils n'ont reçu au lieu de cette exposition, que des reproches amères, & des commandemens pleins de hauteur, & accompagnés de menaces. Avec quelles horribles contes la Faculté n'a-t-elle pas été représentée dans un Bref

furtivement adressé à l'Evêque d'Angers, & sur tout dans un autre Bref envoyé à la plupart des Evêques de France, en date du 20. Novembre 1716., & dans un Decret du 11. du mesme mois, elle y est traitée de très imprudente, de dévouée à l'erreur, de rebelle à l'Eglise & à la lumiere, & pourquoi cela? Parce qu'elle a desavoué un Decret qu'elle sait mieux que personne qu'elle n'a point fait ni approuvé, mais qu'il a été fabriqué & publié sous son nom par quelques particuliers qui ont trompé le Public & surpris la religion du feu Roi. Voila quel est le fondement des invectives atroces dont ces deux Brefs & ce Decret sont remplis. & sur cette supposition, les Docteurs y sont accusez de rejeter la verité, de se precipiter dans le Schisme, comme s'il nous eut fallu adapter la fourberie & le mensonge, nous soumettre aveuglement à toutes les volontez du Pape, & recevoir indifferemment tous les Actes qui portent son nom, afin de pouvoir selever dans la sainte Doctrine & dans la Communion du St. Siege.

Ce qu'il y a encore de surprenant dans ces sanglans reproches, est que Sa Sainteté sans nous avoir écouté, sans nous avoir donné lieu de nous défendre, sans nous avoir même averti, & sans aucune information préalable & legitime, entreprend de suspendre nos privileges, comme si nous ne les tenions que de la pure liberalité de ses Predecesseurs, & qu'ils ne nous eussent pas été assurez par la confirmation de nos Rois & par la protection des Parlemens & consacrez par une prescription irrevocable.

Voila, Monsieur, comment cette importante affaire a été engagée & conclue: Il ne me reste qu'à répondre à votre doute, sçavoir si l'on ne devoit pas différer encore d'interjeter l'appel & d'y adhérer. Pour le détruire, il n'y a qu'à faire attention à l'état où se trouvoit l'affaire de la Constitution, à l'extrémité où étoient réduits les Evêques qui refusoient d'accepter, aux nouveaux incidens que faisoient naître tous les jours les Cabales de

Cour,



Cour, & à l'adresse avec laquelle celle de Rome se prévaloit de toutes ces dispositions. On avoit résolu de faire recevoir la Constitution à quelque prix & de quelque manière que ce pût être. Elle ne vint pas le Diable, dit M. le Maréchal \*\*\* dans une des premières Conférences tenues au Palais Royal. Je le fais bien, j'en conviens, mais il faut la recevoir, le bien de l'Etat le demande. Cette déclaration forte, mais naturelle, déconvrit le dessein que l'on avoit pris de ne plus ménager, ni l'honneur de la Religion, ni les intérêts de la vérité, ni les personnes qui y sont attachées, & qu'on étoit résolu de les sacrifier à la Cour de Rome, en supposant que par ce moyen le Royaume reconviendroit & assureroit sa tranquillité. Mais grand Dieu, quelle tranquillité pourroit on procurer en déclarant la guerre à Dieu qui est la vérité même? Quelle paix donneroit-on en mettant aux mains le premier & le second Ordre, & en divisant le premier? Quel se furent en renversant toutes les Loix Divines & humaines? En ébranlant les plus fermes appais de nos libertez, & en faisant sauter le parti qui les défend. L'Empereur Julien vouloit rétablir le Paganisme, au moyen des explications qu'il s'avisa de donner aux fables, & au culte des Idoles, mais il soutenoit que le fondement étoit saint & légitime. Machiavel enseignoit que les Princes ne doivent pas être soit sensibles aux règles de la Religion, mais il vouloit qu'ils en parlassent toujours avec respect, & qu'ils en fissent entrer au moins des apparences dans l'extérieur de leur Gouvernement. Ce Docteur d'une détestable Politique n'a pas permis à son disciple, encore plus scelerat que lui, d'avoir jamais qu'il embrassoit un parti contraire à toute justice, & de prétendre qu'il doit être suivi, quoi qu'il ne vult pas le

Pour

Pour parvenir à un Projet si extraordinaire, on avoit repris les maximes cruelles du P. le Tellier, c'est à dire d'opprimer la liberté, de renverser les Régles & les usages des Compagnies, en répandant par tout la crainte par l'envoi des lettres de Cachet. La Faculté & les Docteurs n'ont cessé d'être menacés. On leur paie tous les jours chez M. le Premier Président de M. de la Vrillière, comme le Pere le Tellier parloit de M. de Pontchartrain. Est-il question de donner des Commissaires à Mrs. le Rouge, Tourneli, le Roux, aux Pères Affermé & Poisson, on menace tantôt le Syndic, tantôt des Députés, d'arrêts ou d'ordres du Roi: Et comme c'est par ce secours que la Constitution a été écrite sur nos registres: Que le faux Decret de sa prétendue acceptation a été imprimé & donné au Public, avec de nouvelles alterations: Que la Faculté a été empêchée de s'expliquer avec liberté sur ces faussetez, d'agir contre ceux qui en ont été les auteurs, de délibérer sur l'insolente Thèse de Douai, & sur la Théologie pleine d'erreurs du P. Affermé, de faire répondre M. Tournely par devant ses Commissaires, nous avons été arrêtés à tous les pas que nous ne pouvions nous dispenser de faire sans trahir notre conscience & notre honneur. On a plusieurs fois menacé notre Syndic de l'exil. Le bruit court qu'on veut l'envoyer à Lion. Il ne manqueroit plus rien pour remplir les desirs des Constitutionnaires, que de le faire tomber entre les mains des Inquisiteurs d'Avignon, ce qui ne leur seroit pas difficile, le trajet n'est que d'une journée de poste: Qui les empêcheroit de l'enlever? Il faudroit des années de négociations pour obliger le Pape à le faire relâcher: En tout cas on sauroit bien le faire pourrir dans la prison.

Depuis trois mois la Cause de l'Eglise s'affoiblissoit



foiblissoit tous les jours par la conduite trop mesurée de plusieurs Evêques, & par les impressions de crainte qu'on faisoit sur les particuliers. Au contraire, celle des Partisans de la Constitution se fortifioit de plus en plus. Le second Ordre qui avoit commencé de se déclarer avec tant de courage, se voyoit abandonné & sur le point d'être accablé, par de mauvais traitemens: des Diocèses entiers demeuroident à la discrétion des Prélats, gagnés par les espérances en faveur des *fables & prétentions ultramontaines*: Il sembloit qu'on n'avoit plus d'oreille pour écouter les plaintes, plus d'yeux pour compaître à des milliers d'Ecclesiastiques opprimés, & pour appercevoir les playes mortelles que l'on fait impunément à nos libertés.

On ne trouvera pas dans aucun endroit de notre Histoire une dissimulation si longue & si prodigieuse. Les Minoritez de Charles V. de Charles IX. de François II. les dernières années de Charles VI. ont vû de grands exemples de force qui ont soutenu la gloire de la Nation. La seule confiance avec laquelle on s'est soutenu dans ces tems difficiles, a déconcerté les ennemis de l'Etat; Elle a réprimé les entreprises de la Cour de Rome, elle a successivement renversé les vastes projets des Anglois, des Bourguignons & des Espagnols. Il nous suffiroit de tenir une bonne contenance pour faire tomber toutes les menaces de la Cour Romaine: Elle n'a de hardiesse qu'autant que nous voulons bien avoir peur d'elle. Le Conseil de Régence, les Parlemens, toutes les personnes un peu instruites, hors celles qui ont déterminé le Pape à donner la Constitution, sans excepter même la plus grande partie des Evêques qui ont accepté, sont persuadés qu'elle est dans le fonds insoutenable: Qu'elle attaque des vérités cer-

tains

taines & les Droits incontestables de la Patrie: Que le peu de maturité & de conseil avec lequel elle a été formée, ne permet pas qu'on la mette au rang de ceux qui sont attribués au S. Siège, & qui peuvent être proposés à toute l'Eglise, au contraire que les Evêques opposans & ceux qui en jugent comme eux, ont de leur côté la justice & la vérité. On n'a pâ d'abord étouffer ni cacher ces sentimens. Toute la France rend témoignage sur ce fait qui est encore de notoriété publique. Les plus vifs défenseurs de la Bulle n'ont jamais entrepris de préparer ni de justifier la publication qu'ils en ont faite, par une discussion préalable des matières qu'elle renferme, & de la forme avec laquelle elle a été dressée, ce qui auroit été accepté par voye d'examen & de jugement conformément aux règles, usages & exemples de tous les Siècles. Cette entreprise leur paroistroit encore plus difficile que la résolution de ne pas se conformer aux ordres secrets de la Cour qui ne l'auroit pas trouvé bon. Comme le fond de la Constitution n'a pas été changé par tous ces ménagemens, son autorité n'en est pas non plus devenue plus grande, ni l'obligation des y soumettre plus indispensable: Ainsi ceux qui souffriroient pour ne la pas vouloir accepter, souffriroient véritablement pour la vérité & pour la justice, & ceux qui les feroient souffrir, fussent-ils dans la persuasion qu'en cela ils obéiroient à Dieu, persuasion qui ne sauroit être commune à un grand nombre d'entre eux, seroient de vrais persécuteurs de la vérité & de l'innocence: Chacun des acceptans auroit fait la persécution, tous les autres & leurs adhérens y auroient été enveloppés, les plus modérés d'entre les premiers l'auroient faite contre leur conscience, le Gouvernement y seroit entré par principe de politique, à quels malheurs, n'auroient pas exposé

exposé l'Etat entier, les avis ou les gémissemens tranquilles de plusieurs millions d'hommes souffrans, ou compâtiſſant à ceux qui souffriroient.

Cependant le ſilence que l'on gardoit depuis plus de trois ans par la crainte du ſeu Roi, & par reſpect pour les intentions paciſſiques de Monſieur le Régent, étoit pris par la Cour de Rome, pour une approbation. C'eſt là l'unique fondement ſur lequel ſes partiſans établifſoient l'obligation de l'accepter. Plus le ſilence d'uroit de tems, plus ils en tiroient avantage, de ſorte que durant plus long-tems, il auroit ſelon leurs prétentions achever d'autoriſer & de canonifer ce qui étoit réellement condamné & rejeté de preſque tout le monde.

L'acceptation telle que l'on aſſure qu'elle étoit propoſée par M. le Cardinal de Noailles, & généralement telle qu'elle puiſſe être par le moyen d'explications relatives, étoit la condamnation effective de la Conſtitution, mais on n'auroit pas laiſſé de dire qu'elle auroit été véritablement acceptée, & l'on auroit ſans doute voulu obliger tout le monde d'en parler de même. On auroit peut être ſouffert que les Prélats qui ſe ſeroient enſin rendus, diſſent qu'ils ne l'avoient acceptée qu'à ces conditions & non autrement, mais on n'auroit pas eu honte un mois après d'avancer, ou qu'ils auroient ſurpris la Religion du Pape, ou que ſa Sainteté auroit bien voulu pour le bien de la paix, ignorer & diſſimuler ces explications. On ſe ſeroit donc réuni dans le nom d'acceptation, en demeurant du ſurplus diviſé de ſentiment, autant & plus que jamais, & par une apparence de réunion, comme l'écrivait S. Hilaire en une occaſion bien différente, on empêchoit pour jamais le retour de la paix, *unitatem procurat ne pax ſit.*

Auroit-il été tems d'appeller au Concile gé-

néral, l'auroit on pu faire avec autant d'avantage, après que tous les Evêques, à l'exception de trois ou quatre, auroient conſenti à cette vaine acceptation ? Son Alteſſe Royale dont nous devons tous reſpecter la Perſonne & la Régence, & ménager les reſſentimens, n'auroit-elle pas été plus offenſée d'une démarche qui rendoit abſolument inutile, la conſolution même de la Négociation, après lui en avoir laiſſé eſſuyer durant un ſi long tems, toutes les peines & tous les dégoûts.

Si donc nous ſommes dignes de reprehénſion, c'eſt comme un ſavant & ſage Curé l'a remarqué, en diſant ſon avis dans notre Aſſemblée, c'eſt d'avoir différé trop long-tems de nous déclarer au préjudice du ſalut de pluſieurs milliers de nouveaux Convertis, qui ont renoncé à la Communion de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine à cauſe de la Conſtitution.

Quel autre parti pouvoit donc prendre notre Syndic de celui de l'adhéſion ? Falloit il qu'il ſur inſenſible aux traits injurieus que l'on a fait glifier contre lui dans le Decret du 18. Novembre, ou qu'il diſſimulât enſore les outrages dont les compoſiteurs de cette pièce & des Brefs y ont noirci la Faculté ? Convenoit il à ſon honneur & à ſon devoir, au repos & à la réputation du Corps dont il eſt Officier, qu'il attendit patiemment la fulmination des Cenſures dont nous étions nous menacés ? Il a voulu s'en garantir en ſe mettant avec les Evêques Apellans ſous la protection du Concile général & de l'Egliſe. Eſt ce un crime, eſt ce une imprudence, eſt ce une conduite digne de blâme, que d'implorer l'aſſiſtance de l'autorité Souveraine, & d'aller chercher de la ſûreté dans un aſile ? Eſt ce à un Syndic, une prévarication, un attentat, une rébellion, d'agir pour la ſûreté & l'honneur de ſon Corps, en employant les moyens



moyens que lui présentent les saints Canons, les libertez & les usages de l'Etat & de l'Eglise? Personne ne pouvoit ignorer les bruits que nos ennemis ne cessent de répandre depuis quinze jours, que le Syndic & cinq autres Docteurs avoient été nommément excommuniés par le Pape, & que ces bruits excitez par des hommes qui ne peuvent contenir leurs ressentimens, & qui sont tous puissans à la Cour de Rome, font des pronostics presque infaillibles de ce qu'ils tentent de faire, & de ce qu'ils se croient en état d'exécuter.

Le Syndic a profité de l'occasion qui se présentait de se mettre à couvert de ces insultes, & a la Faculté à la pluralité de 97. voix contre 10. ou 12. a suivi son exemple. Du surplus, il n'a parlé du Decret du 18. Novembre & des Brefs qu'avec beaucoup de modération: Il s'est abstenu de dénoncer en même tems au Concile général, certaines Homelies du Pape qui favorisent une erreur grossière des Eutychiens, qui attribuent absolument & contre la vérité d'un point très important à la Religion Chrétienne, à S. Pierre la première connoissance distincte, & la première confession de la Divinité de Jesus Christ, ce que plusieurs personnes auroient souhaité qu'il eût fait.

Voilà, Monsieur, une petite partie de ce qu'on peut dire pour la défense de notre Syndic: Il n'a pas besoin d'être excusé, les applaudissemens que tout Paris donne à l'Appel des Evêques, l'empressement que tout le Clergé du second Ordre a d'y adhérer, le disculpent suffisamment. L'estime que l'on fait du courage qu'il a témoigné, & les éloges que l'on donne à sa fermeté, forment seuls une Apologie très complète du parti qu'il a pris dans une occasion si importante, & qu'il ne pouvoit laisser échapper sans la perdre pour jamais. Je suis, &c.

Le 7. Mars 1717.

La capacité de ce Volume ne nous permet pas de donner toutes les autres Lettres, ou Actes d'Appel qui ont été faits sur cette matière, nous nous contenterons d'en parler simplement selon l'occasion d'une manière historique.

3. Les Evêques du Parti de la Constitution ayant appris ce qui s'étoit passé le 5. en Sorbonne touchant l'Appel interjeté de la Constitution à un futur Concile Général, & prévoyant que les Chapiitres, les Curez & tout le second Ordre du Clergé alloient adhérer à cet Appel, s'assemblerent le 9. chez le Cardinal de Rohan, au nombre de 34., pour délibérer sur les mesures qu'ils avoient à prendre pour empêcher les suites de cet Appel. On ouvrit plusieurs avis différens: Enfin, à la pluralité, il fut arrêté qu'ils présenteroient à M. le Duc Régent un Mémoire en forme de Lettre, contenant diverses demandes de leur part. Les principales sont, 1. De prier S. A. Royale de faire casser tout ce qui s'est fait dans les différens Parlemens contre la Constitution, & contre les Evêques qui l'ont reçue: 2. de faire défense à tous les Parlemens, de prendre aucune connoissance de ce que les Evêques jugeront à propos de faire dans leurs Diocèses, contre ceux qui ne recevront pas comme eux la Constitution: 3. de biffer des Registres de la Faculté de Théologie, tout ce qui s'est fait depuis la mort du Roi Louis XIV.: 4. de déposer M. Rave-  
L XII.  
T chee

chet de son Syndicat, & de la rayer du nombre des Docteurs : 5. de rétablir les 22. Docteurs exclus de la Faculté, & particulièrement Mr. le Rouge. Mais on assure que ces Evêques ont déjà rabatu quelque chose de ces Demandes, entr'autres ce qui regarde les Parlemens.

Quelques-uns des Evêques qui n'ont pas voulu signer cette Lettre, se sont joints au Cardinal de Noailles ; & le 10., ils allèrent avec S. Em. au Palais Royal, pour justifier la conduite des 4. Evêques appellans, & pour demander leur rappel. M. le Duc Régent les reçût fort bien, & leur parla toujours d'une manière fort gracieuse ; mais il ne leur accorda pas ce qu'ils lui demandoient. Au contraire les 4. Evêques Appellans eurent ordre de la Cour le 13. de s'en retourner dans leurs Evêchez, lequel leur ayant été réitéré, le 19. ils obéirent ; mais on a prit que l'Evêque de Verdun & celui de Pamiers aient été informés de l'acte d'Apel interjeté, ces deux Prélat's avoient fait la même démarche, & en avoient fait en-registrer l'Acte à l'Officialité.

4. Le Duc Régent, aiant donné ordre cependant de remettre en liberté le Notaire Touvenot, qui a reçu l'Acte d'Appel des 4. Evêques, ce qui fut exécuté le 25., avoit écrit à tous les Evêques du Roiaume pour les exhorter à la Paix, & S. A. Royale leur marquoit qu'Elle avoit écrit aux Présidens & aux Procureurs Généraux

néraux des Parlemens de les ménager. Ce Prince avoit, dit on, espéré par-là apaiser le bruit ; mais il paroît que les Evêques constitutionnaires veulent soutenir les engagemens qu'ils ont pris en faveur de la Bulle *Unigenitus* sans en vouloir rabatre.

5. Ces Prélat's s'assemblèrent encore le 27. au Palais Royal ; on n'a point sù les résolutions qui y furent prises. Mais le Cardinal de Rohan & ceux de son parti insistent fort à ce qu'on assemble un Concile National, persuadés qu'ils y auront la supériorité des suffrages. Cependant le Nonce du Pape ne paroissoit plus à la Cour depuis l'Appel interjeté par les Evêques, & ne recevoit de visites que de ses intimes Amis. Ce Ministre de la Cour de Rome accuse, dit on, le Cardinal de Rohan de n'avoir pas poussé avec assez de chaleur les intérêts du Pape, & d'y avoir au contraire causé beaucoup de dommage par sa négligence ; revenons maintenant aux suites qu'ont produit l'Appel des Evêques, tandans les Universitez que parmi les Ecclesiastiques de toute sorte de rang.

6. La Sorbonne ou Faculté de Théologie de Paris n'eût pas plutôt adhéré à cet Acte d'Appel, qu'elle fut imitée 3. jours après par celle de Reims, qui dans son Assemblée du 8. du mois dernier, s'étant fait lire l'Acte d'Appel des 4. Evêques, & la conclusion de la Faculté de Paris ; mit la matière en délibération,

T 2

sur



sur quoi de 25. Docteurs 24. furent d'avis d'adhérer sur le champ à l'Acte d'Appel, en firent la conclusion, qu'ils signèrent, & dont 2. Notaires dressèrent Procès Verbal.

7. Le Syndic de la Faculté de Théologie de Nantes, ayant aussi assemblé les Confrères le 10. & leur ayant communiqué ce qui s'étoit passé en Sorbonne le 5., toute la Faculté fut d'avis de faire la même chose & d'adhérer à l'Appel de la Constitution au futur Concile Général. Cette résolution fut confirmée dans une autre Assemblée qui se tint le lendemain, où les 9. Curez de la Ville, & la Faculté des Arts, demandèrent à être admis; & après avoir entendu la lecture dudit Appel interjeté, & de la conclusion de la Faculté sur ce sujet, déclarèrent qu'ils y adhéroient & en prirent Acte.

8. L'Université de Paris n'étoit pas moins disposée à suivre l'exemple de la Sorbonne, mais le Recteur aiant exposé dans l'Assemblée ordinaire du 12. la défense qu'il avoit reçue du premier Président, de la part du Duc Régent, d'adhérer à l'Acte d'Appel, il proposa les affaires ordinaires. La Faculté de Théologie étant présente, le Doyen des Docteurs dit : *Quelle ne pouvoit n'y pas adhérer, comme elle l'avoit fait, que c'étoit encore le sentiment unanime de tous les Docteurs présens; & qu'elle estimoit cet Appel absolument nécessaire, prorsus necessariam, pour soutenir les Droits*

du

du Royaume, les Libertez de l'Eglise Gallicane; la Saine Doctrine, la Morale Chrétienne, & l'honneur de l'Université injurieusement & très injustement attaquée : Qu'ainsi, elle étoit d'avis que l'Université députât à M. le Régent, pour lui exposer ses sentimens, & lui demander la permission de révoir l'Acte qu'Elle seroit d'adhérence, des formalitez nécessaires, selon les Loix de l'Eglise & de l'Etat. La Faculté de Droit n'étoit pas présente; celle de Médecine fut d'avis de remettre cette affaire à une autre fois; mais celle des Arts fut à peu près du sentiment de la Faculté de Théologie, sur quoi le Syndic de l'Université se leva pour demander qu'il ne fût rien conclu contre les Ordres du Régent, & le Recteur ayant résumé les avis de chaque Faculté, dit : *Que celle de Théologie n'étoit pas d'avis que l'Université adhérait ce jour là, parce qu'elle vouloit obéir, comme elle le devoit, aux ordres du Roi; mais qu'elle étoit d'avis de députer, & qu'elle confirmoit ce qu'elle avoit fait dans l'Assemblée du 5. du mois.* Après avoir répété ce qu'avoient dit les Facultez de Médecine & des Arts, il ajouta qu'il estimoit que par là, l'Université concilioit ce qu'elle devoit à l'Autorité du Roi, avec ce qu'elle devoit à la Religion, à la Patrie, & aux sentimens de la Conscience, qui la pressoit d'adhérer à l'Appel : Que le sentiment de l'Université étoit donc de demander la permission d'appeler; ce qu'elle

le vouloit qui se fit sans nouvelle délibération ; à quoi on applaudit , *ita censemus* : enfin il acheva en disant , *non possum non concludere & concludo*.

9. La même Université devant s'assembler le 20. du même mois , pour l'Election d'un Recteur , le Syndic reçut ordre à veille , de choisir un autre Recteur à la place de Mr. de Montempois. Les Députés des 4. Facultés s'étant donc rendus le lendemain chez ce Recteur , il y fut résolu qu'on écrirait une Lettre à M. le Prince Régent , pour justifier la conduite de l'Université & du Recteur , & détruire les faux rapports que l'on avoit faits contre eux à S. A. R. Le Recteur ayant lu le projet qu'il en avoit dressé , il fut unanimement approuvé par l'Assemblée , & aussi-tôt signé par le Recteur ; & l'un des Députés , qui est Médecin de Madame la Duchesse de Berry , se chargea de présenter la Lettre en main propre à M. le Régent. Ce Prince la lut sur le champ , en présence de ce Doyen de la Faculté de Médecine , & il lui donna ordre d'aller aussi-tôt chez le Recteur , & de lui dire de sa part , qu'il étoit très satisfait de sa conduite , qu'il pouvoit tenir son Assemblée quand il le jugeroit à propos , qu'il n'empêchoit point qu'il ne fût continué tant que l'Université le trouveroit bon ; & que S. A. R. lui rendoit ses premiers sentimens d'estime & d'amitié.

tié. Mr. le Recteur indiqua l'Assemblée pour le lundi suivant 22. du mois , & il y fut continué Recteur , non seulement par le suffrage unanime des 4. Intrins , mais aussi par les vœux & l'approbation de toute l'Assemblée qui alla le reconduire chez lui.

10. Cependant Mr. de la Vrillière , par ordre du Duc Régent , fit faire défense à la Faculté de Théologie de s'assembler à l'ordinaire le premier de ce mois ; sur quoi le Doyen a écrit à S. A. R. une Lettre , où il lui représente , que dans l'Histoire des Règnes précédens , il n'y a point d'exemples qu'on ait fait défenses à la Faculté de tenir ses Assemblées : que cette défense est préjudiciable à la Faculté , à l'Eglise & à l'Etat ; à la Faculté , qui ne peut suivre le cours de sa discipline , qu'il dépend de ses Assemblées , à l'Eglise , pour laquelle elle travaille actuellement & si utilement par son Corps de Doctrine ; & à l'Etat , aux intérêts duquel elle est toute dévouée , & toute appliquée , par le soin qu'elle a de reprimer les Libelles qui peuvent en altérer la tranquillité. Enfin , il dit , que les cœurs de tous les Docteurs demandent avec empressement le retour de Mr. le Syndic. Ce dernier , qui s'étoit caché d'abord , ayant appris que le lien de son Exil avoit été changé de la Ville de Lyon , en celle de St. Brieux , partit le premier de ce mois pour s'y rendre.



11. L'Université de Reims, prit quelques jours après une résolution plus hardie, dont on apprendra le détail dans l'Acte. suivant.

L'An du Seigneur 1717., le 26. jour de Mars, dans l'Assemblée générale extraordinaire de l'Université de Reims, solennellement tenuë dans la Salle des Arts, au Collège des Bons Enfans, à 5. heures du soir, à laquelle Mre. Jean Charles de Chamisso de Sivry, Chanoine Théologal de l'Eglise de Reims, & ancien Recteur de l'Université, présidoit à cause de l'absence de Mre. Jean-Baptiste Fillion, Docteur en Théologie, Chanoine de l'Eglise de Reims, & actuellement Recteur de l'Université, envoyé à Paris par une légitime Députation, pour les affaires de la même Université: Mre. Jean de Lisse, Docteur en Théologie, Chanoine de l'Eglise de Reims, & Procureur Général de l'Université, a représenté, que dans la déplorable conjoncture du tems où nous sommes, tout étoit à craindre pour la Religion; les Libertez de l'Eglise Gallicane, & les Droits du Royaume, à l'occasion de la *Constitution* de Notre S. P. le Pape *Clement XI.*, qui commence par ces mots; *Unigenitus Dei Filius*; & qu'il se presentoit un Moyen fort honneste & fort légitime, par lequel l'Université pouvoit & devoit, à son avis, aller au devant des inconveniens & des grands maux, dont on se trouvoit menacé; & que ce Moyen étoit d'adhérer à l'Appel interjeté par Nôsr. les Illustrissimes Evêques de *Mirepoix*, de *Senes*, de *Montpellier*, & de *Boulogne*, de ladite *Constitution*, au 1. Concile Général, qui sera librement convoqué & assemblée. : L'Affaire ayant été mise en Délibération, par Mr. le Président, l'Université

sité, du commun, unanime & paisait contentement des 4. Facultez, a déclaré:

Que dans le péril si évident où se trouvent la Foi que nous avons reçue de nos Pères, les Libertez de l'Eglise Gallicane, & les Droits du Roi & du Royaume, Elle vouloit rendre, en la manière qui lui convient, un fidèle Témoinage à la Verité, s'acquitter ouvertement & sincèrement de ce quelle doit à la Religion, au Roi & à la Patrie; & pour cet effet adhérer, comme Elle fait actuellement, à la solennelle Appellation interjetée par les 4. Illustrissimes Evêques ci dessus nommez, & ensuite interjetée par l'Eglise de Reims & plusieurs autres, & par les plus célèbres Facultez de Théologie, principalement de Paris & de Reims, de ladite *Constitution*, &c.

De plus cette même Université appelle audit Concile général, de tous les Mandemens publiez & à publier: par M. l'illustrissime Archevêque de Reims, ou de son Autorité, touchant ladite *Constitution*; de tous autres Décrets qui pourront émaner à ce sujet, & ensemble de toutes les vexations, dommages & intérêts, qui en sont déjà ensuivis, & qui pourront s'en ensuivre: le tout sans aucun préjudice du profond Respect & de l'Obeissance Canonique, légitimement dûs au Souverain Pontife, & à M. notre Illustrissime Archevêque.

Enfin l'Université ordonne, que la presente Conclusion soit déposée entre les mains de Notaires Royaux, & que le tout soit signifié par tout où besoin sera, à la diligence & par les soins de M. le Président & de M. le Procureur Général. Ainsi a été conclu par Mre. J. Charles de Chamisso de Sivry, Docteur en Théologie & ancien Recteur. Signé, CHAMISSO DE SIVRY, ancien Recteur. THOMAS BERGUIN.

12. Les autres Communautés, ou Membres du Clergé, qui ont adhéré à l'Appel au futur Concile de la *Constitution*, ou l'ont retractée, outre les Evêques de *Verdun* & de *Pamiers*, sont, le Chapitre de *Châlons* sur *Marne*, le Chapitre de *Laon*, & près de 40. Curez du Diocèse, le Chapitre de la Cathédrale de *Reims* & celui de *St. Simphorien*, de la même Ville, le Chapitre de la Cathédrale & de la Collégiale de *St. Aignan*, d'*Orléans*, le Chapitre d'*Auxerre*, les *Bénédictins*, les Chanoines Réguliers, les *Dominicains* & six Curez de la même Ville. Le Clergé entier de *Pamiers*, celui de *Montpellier*, les 2. Maisons des Pères de l'Oratoire de *St. Magloire*, & de *Notre-Dame de Vertuz*, ceux de *Nevers*, les Pères de l'Oratoire, ou le Séminaire de *Lion*, le Prieur des *Jacobins*, & plusieurs autres Ecclésiastiques de la même Ville, les Pères de l'Oratoire de *Clermont* en *Auvergne*, les Curez du Diocèse de *Boulogne*, & quantité de Curez & autres Ecclésiastiques de différens Diocèses.

13. Les principaux Partisans de la *Constitution*, ont recours de leur côté à toutes les extrémités pour arrêter ces sortes de démarches. L'Archevêque de *Reims*, qui se distingue entr'eux par un zèle infatigable, las de menacer, publia le 24. du mois dernier une Ordonnance contre tous ceux de son Chapitre, de l'Université &

des Curez ou autres Ecclésiastiques de son Diocèse, qui ont adhéré à l'Appel au Concile Général, il l'a fit signifier à 78. Ecclésiastiques de la Ville, & à environ 200. du reste du Diocèse. Le Recteur de l'Université de *Reims*, qui a été Député à *Paris*, pour demander des défenses contre l'exécution de cette Ordonnance, y arriva le Jeudi Saint à midi: il a eu des Audiences très favorables des Puissances; & le Prince Régent a, dit-on, fait beaucoup d'attention aux Placets que ce Député a présentés à S. A. Royale: dès le Samedi Saint, il obtint un Relief d'Appel au sujet de l'Ordonnance de son Archevêque. Ce Prélat avoit managé de procéder, dès le 2. de ce mois, contre les prétendus Excommuniés par Dénonciation & par Décret de prise de corps: mais il a jugé plus à propos de faire précéder cette Dénonciation par trois Monitions, dont la première fut faite ce même jour. On commença le 8. à plaider cette affaire à la Grand-Chambre, l'Avocat *Blarus* plaidant pour les Chanoines & autres Opposans aux Ordonnances de ce Prélat; & les 5. Députés obtinrent le 10. un Arrêt de défenses contre les procédures & les menaces de leur Archevêque.

14. L'Archevêque de *Rouen* menaçait aussi les Curez de son Diocèse, qui se sont déclarés contre la *Constitution*, d'en



venir aux Excommunications ; mais on dit qu'ils y ont déjà pourvû en signant certains Cas de Conscience, qui deviendra apparemment fort à la mode, & a déjà été signé de plusieurs Docteurs, par lequel il est décidé, que toutes les excommunications faites par les Evêques, ou même par le Pape, pour obliger à accepter la *Constitution*, n'ont plus de lieu, dès qu'on en a appelé au futur Concile.

15. Le Père Cloche, François, Général des Dominicains, a écrit une Lettre au Couvent des Jacobins de la rue St. Jacques à Paris, contre la Lettre que ces Pères écrivirent \* au mois de Janvier au Cardinal de Noailles, qu'il désavouë & juge indigne de vrais Dominicains, leur ordonner de la retracter ; mais on apprend au contraire, que 30. d'entr'eux adhérent le 6 de ce mois à l'Appel au futur Concile.

16. Voici la copie d'une pièce curieuse, c'est une Lettre de l'Evêque de Castres au Duc Régent, dans laquelle il explique lui-même ses véritables sentimens sur le dernier Bref du Pape adressé aux Evêques, lesquels doivent être d'autant moins suspects, que ce Prelat est un de ceux qui ont accepté la *Constitution*.

\* Voyez le *Mercuré* de Février 1717. page 172.

MON-

Ayuntamiento de Madrid

## MONSIEUR,

J'ai sçu par Mr. de Basville, que Votre Altesse Royale desiré d'être informée du sentiment des Evêques sur le Bref qui leur a été nouvellement adressé par notre St. Pere le Pape. Je croi qu'il est de mon devoir de m'en expliquer moi-même à V. A. Royale: J'ai l'honneur de le faire avec toute la sincerité convenable à un Evêque.

Ce Bref ne ma point été rendu : Si je l'avois reçu, j'aurois fidellement exécuté les ordres de V. A. Royale. On m'en a prêté un Exemplaire. A peine m'a-t'on laissé le tems de le parcourir. J'y ai pourtant remarqué plusieurs Maximes injurieuses à l'Episcopat : On y suppose,

1., Que les Evêques sont obligez de le soumettre aveuglement & sans examen à toutes les Bulles émanées du St. Siège.

2., Qu'ils ne font que les simples exécuteurs des Ordres du Pape, & qu'ils ne sont jamais en droit, ni de donner des Explications à ses Décrets, ni de lui en demander avec respect.

3., Qu'il est inutile de donner des Explications à la Bulle *Unigenitus* ; & qu'entreprendre de lui en donner, & d'exposer notre Doctrine, c'est dès lors nous rendre suspects d'Erreur.

4., Par cette supposition, qui semble d'abord ne regarder que les Prelats qui n'ont pas encore accepté la Bulle, on condamne adroitement & indirectement la sage conduite & les justes précautions de ceux qui ne l'ont acceptée qu'en l'Expliquant. On ne loue leur obéissance & leur soumission, que pour les dépouiller de leur qualité de Juge, essentiellement attachée à leur Caractère, & pour les empêcher de se plaindre de la condamnation tacite de leur propre conduite.

T 7

51

5., On ne fonde la nécessité de se soumettre à la Bulle *Unigenitus*, que sur la seule autorité du Pape, sans faire aucune mention de l'acceptation du Corps des Pasteurs, nécessaire pour donner de nouvelles Loix à l'Eglise.

Il y auroit bien d'autres réflexions à faire sur ce Bref. Celles-ci sont plus que suffisantes, pour répondre à V. A. Royale de mes sentimens, fort opposés à ces Maximes Ultramontaines, & conformes à la Doctrine de l'Eglise Gallicane : elle a toujours été, & elle sera toujours le fondement de ma conduite.

Dès que la Bulle parut, je jugeai qu'on ne la pouvoit recevoir sans Explication : Je le disois hautement à qui vouloit l'entendre; ajoutant, que si les Prelats qui étoient pour lors assembles à Paris, donnoient des Explications, apparemment je les adopterois; que s'ils n'en donnoient pas, j'en donneroisi moi-même. L'Instruction Pastorale des 40. n'eut pas plutôt été publiée, que j'eus l'honneur d'écrire à Mr. le Cardinal de Rohan, qu'elle levoit toutes mes difficultés : Et j'avouërai à V. A. R., qu'elle ne les auroit pas levées sur les matières de la Grace, si je n'étois depuis long tems dans les principes de deux des plus sçavans hommes du dernier Siècle, le Pere Morin de l'Oratoire, & Mr. De Launoy. Satisfait donc de l'explication des 40., je pris le parti de publier la Bulle, conjointement avec l'Instruction Pastorale, & relativement avec cette Instruction. Mon Mandement, trop simple pour avoir attiré l'attention du Public, ne laissa aucun pretexte de douter de cette relation que je crois indispensable.

J'ajoutërai encore, que si j'ai jugé les Explications & la relation nécessaire & suffisante, je n'ai jamais condamné la conduite de ceux de nos Confreres qui veulent en donner, ou en demander de plus amples ou de plus précises, & si le Pape vouloit agir contre eux, sans m'écarter

ter jamais du profond respect que je dois au Successeur de St. Pierre, au Chef de l'Eglise, & sans entrer dans la discussion delicate & de ses Droits & des nôtres, je lerois tout disposé à lui parler comme fit St. Irenée au grand Pape St. Victor, dans une occasion toute semblable.

Voilà, *Monseigneur*, un précis bien exact & bien sincère de ce que je pense sur ces matières. Je crois même qu'il n'y a aucune division essentielle entre les Evêques : Que comme les Israélites du tems de *Jésus*, nous ne sommes séparés que par un petit Fleuve, qui ne change rien à notre Dogme ni à notre Culte. Je ne laisse pas de craindre les suites de ces contestations : J'en puis que prier Dieu, dans l'amertume de mon cœur, de vouloir bénir les soins & les pieuses intentions de V. A. Royale pour procurer la Paix de l'Eglise.

Je suis avec un très profond respect, & avec une entière soumission, &c.

A Montpellier. HONORÉ,  
le 4. Janvier 1717. Evêque de Castres.

17. Le Procès de Me. Salo Abbessë perpétuelle des Cordelières du quartier St. Germain, appellante comme d'abus d'une Sentence du Provincial des Cordeliers, fut décidé en sa faveur le 18. du mois passé. Le plaidoyer de Mr. Chevalier son Avocat a été imprimé, accompagné de Notes Historiques & de Droit.

18. Le Sinode des Curez de la Ville & Banlieue de Paris se tint le 6. de ce mois dans la Salle de l'Officialité. Le Cardinal de Noailles, qui n'a pas coutume d'y assister, s'y rendit, ce qui fit croire à quelques-uns que c'étoit pour l'Appel. S. Em.  
fit



fit en peu de mots une peinture du triste état de l'Eglise : Il parla beaucoup de la Paix, mais en reconnoissant que la conservation de la Vérité doit l'emporter par dessus l'amour de la Paix ; que sa conscience ne lui reprochoit rien sur ce sujet : Que dès le tems des Ordonnances de Mrs. de Luçon & de la Rochelle, il leur avoit promis de donner à son Diocèse une Instruction Pastorale, à laquelle il travailloit depuis longtemps : Que le Corps de Doctrine qu'il leur apportoit, étoit nécessaire dans ce tems, où l'Eglise est troublée par des contestations sur la Doctrine ; qu'il alloit leur en faire la lecture, pour avoir leur avis ; qu'il l'avoit déjà fait voir à un grand nombre de Mrs. les Prelats, aux plus Savans Docteurs de la Faculté, & à plusieurs Curez, des lumières desquels il avoit profité ; qu'il les prioit de lui communiquer leurs réflexions ; que la circonstance des tems demandant que cet Ouvrage parût au plutôt, il les prioit de vouloir bien le faire dans ce mois-ci ; que comme une simple lecture n'étoit pas suffisante pour juger d'un tel Ouvrage, Mrs. les Curez des Sts. Innocens & de St. Nicolas des Champs, en auroient par devers eux chacun un Exemplaire, afin qu'ils les donnent à lire à tous ceux qui voudront les aller trouver, & qu'il les invitoit

*instam-*

„ instamment d'y aller. Ensuite, il adit,  
 „ qu'il avoit beaucoup de choses importantes à leur communiquer, mais qu'il étoit trop tard pour le faire alors ; & qu'il espéroit les rassembler bientôt : qu'il étoit tems de se déterminer à quelque chose par rapport aux Contestations présentes, & qu'il les conjuroit, de prier beaucoup pour cela, & de commencer toujours à exhorter les Fidéles confiés à leurs soins, de conserver toujours un profond respect pour le St. Siège, & un grand amour pour l'Unité.

19. L'Archevêque de Rouen, & l'Evêque de Nantes défendent, dit-on, de lire les Gazettes de Hollande, parce qu'on y trouve ce qui s'écrit pour & contre la Constitution, & on dit que le premier a défendu aux Religieux de donner l'absolution à ceux qui les lisent ; ce qui a fait qu'on l'a refusée à un Conseiller du Parlement, qui n'a pas voulu promettre de ne les plus lire, & a menacé d'en appeler au futur Concile.

III. Le Roi a assisté aux Dévotions de la semaine Sainte, & fit le Jeudi Saint le lavement de pieds ordinaire à 12. pauvres qu'il servit à table, & auxquels on fit un présent. S. M. fit le jour de Pâque sa première Confession à Mr. l'Abbé Fleuri, son Confesseur ordinaire, avec de grandes marques de Piété. Ce Prince

a

a été incommodé d'une fluxion, au commencement de ce mois, mais sans aucune mauvaise suite, S. M. ayant rendu depuis visite à Madame, Duchesse Douairière d'Orléans & fait plusieurs promenades.

IV. On recommence à dire, que le différent entre les Princes du Sang & les Légitimés pourra s'accommoder à l'amiable. Le Prince de Dombes, le Prince de Pons, le Chevalier de Lorraine, le Prince de Lambesc, le Marquis de Chaffelon & plusieurs autres jeunes Seigneurs, ont eu permission d'aller faire la Campagne de Hongrie; Mr. de Croisat servira d'Aide de Camp au Prince de Dombes, qui prendra le titre de Marquis de *Trevoux*.

V. 1. Le Marquis des Alleurs arriva le 9. du mois passé de son Ambassade de *Constantinople*, dont il a rendu compte au Duc Régent.

2. Le Comte du Luc revint aussi le 7. du courant de la Cour de *Vienne*, & devoit faire rapport au même Régent, de ce qui s'est passé pendant son séjour auprès de S. M. Impériale; dès qu'il fera un peu remis de ses incommoditez, & des fatigues du voyage.

3. Le Comte de Coningseck, Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur, qui n'arriva à Paris que le 20. du passé, eut Audience particulière du Roi le 30., & devoit faire dans peu son Entrée.

4. Le départ du Duc de la Feuillade pour

pour Rome a été différé, & ses Bagages contremandez. Les Instructions du Comte de la Marck, parti pour l'Ambassade de Suède, contiennent des ordres précis d'exhorter fortement S. M. Suédoise à envoyer ses Plénipotentiaires au Congrès du Nord.

5. Sur un Mémoire du Secrétaire d'Ambassade de S. M. Britannique, le Duc Régent a fait représenter à la Reine Douairière d'Angleterre, que le beau tems étant venu, elle ne devoit plus faire de difficulté de sortir du Royaume: sur quoi on prétend que cette Princesse a répondu qu'elle y étoit toute disposée, pourvu qu'on lui fit toucher les 400. mille liv. d'arrérages qui lui sont dûs des subsides qui lui avoient été accordez par le Feu Roi, & qu'on lui donne des assurances pour le paiement des 50. milles livres par an que le même Monarque lui avoit légué.

VI. 1. Le Prince de Conti & M. le Pelletier de Souzy, qui ont été faits du Conseil de Régence, y prirent Séance le 5. de ce mois pour la première fois.

2. L'Abbé du Bois, ci-devant Ambassadeur Extraordinaire en Hollande, a été fait Conseiller d'Etat pour les affaires Etrangères, & Secrétaire du Cabinet, en la place de feu Mr. de Caillières.

3. Le Maréchal d'Uxelles a demandé d'être déchargé de l'administration des affaires, à cause de son grand âge; mais



452. *Mercuré Historique &*

le Régent lui ayant témoigné le besoin qu'a présentement le Royaume, de la continuation de ses soins, il a consenti d'exercer encore quelque tems ce pénible Emploi.

4. La Princesse Louise Adelaïde d'Orléans, fille du Duc Régent, prit le 30. du mois passé l'Habit de Religion dans l'Abbaye de Chelles; le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, fit la Cérémonie.

5. Les lettres de Paris du 12. portoient, qu'on y attendoit du Pais-Bas le Czar de Moscovie; & qu'un Gentilhomme ordinaire du Roi étoit parti le 8. avec un Maître d'Hôtel, un Contrôleur de la bouche, & plusieurs Officiers, pour le recevoir sur la Frontière, & le traiter & deffrayer pendant la route, au dépens de Sa Majesté.

NOUVELLES DE LA  
GRANDE-BRETAGNE.

I. **V**Oici le précis des Résolutions prises par les 2. Chambres du Parlement, depuis le dernier Journal.

1. Celle des Communes après avoir délibéré en Grand Comité sur le Subside, résolut le 15. du passé à la pluralité de 220 voix contre 57., d'en retenir 10. mille Matelots pendant 13. mois, à commencer du 1. Janvier passé, d'accorder pour l'entretien de la Flotte pendant ce

*Politique. Avril 1717.* 453

tems là 226799. liv. st. y compris la demie paye; & 959943. liv. st. pour l'entretien de l'Armée pendant ledit terme; & le lendemain le Roi fut autorisé d'emprunter 600. mille livres st., dont on payera 4. pour cent sur les premiers fonds accordés jusqu'au remboursement de ladite somme.

2. Les Communes accordèrent encore le 17. les sommes suivantes; savoir 34742. liv. st. pour les Garnisons de nos Colonies en Amérique, 57029. liv. sterl. pour celles de l'Isle de Minorque, & 37192. liv. st. pour celle de Gibraltar; outre 73077. liv. st. pour l'Artillerie de Terre pendant cette Année; & 200761. liv. st. pour les réparations extraordinaires de la Marine.

3. Elles résolurent le 20. d'accorder une taxe de 3. schelings sur les revenus des terres; le 26. de continuer la Taxe sur le Malt, ou grain germé, & passèrent le 2. de ce mois le Bil contre les mutins & deserteurs.

4. Après avoir considéré l'Etat des dettes de la Nation, qui montent à 46. millions, 603. mille, 100. l. st. 11. sols, & dont l'intérêt par an va à 3. millions 118. mille 448. l. st. 10. s., la Chambre résolut le 2. de ce mois, que tous les fonds publics n'excéderont pas 5. pour cent d'intérêt, & qu'on mettra le Roi en état d'emprunter de quoi rembourser lesdits fonds à ceux qui le souhaiteront: de sorte

te que l'Etat par cette réduction se trouvera déchargé de plus d'un demi million de l. st. par an : Voici le détail des résolutions qui furent prises alors & confirmées le 3. du courant.

*Resolu*, Que tous les fonds publics, qu'on peut rembourser selon les Loix, & dont on paie aujourd'hui au-delà de 5. pour cent d'intérêt annuel, seront remboursés, suivant les clauses respectives contenues à cet égard dans les Actes de Parlement; ou réduits, avec le consentement des Propriétaires, à un intérêt annuel qui n'excédera pas 5. pour cent, & dont le Parlement aura toujours la liberté de rembourser les Capitaux.

*Resolu*, Que S. M. soit autorisée pour emprunter de toute Personne ou Personnes, Corps Politique ou Communauté, telles sommes d'argent requises pour rembourser lesdits Fonds, à un intérêt annuel qui n'excède pas 5. pour cent, & pour la sûreté desquelles lesdits Fonds seront responsables.

*Res.*, Que l'Intérêt annuel de 106501. l. 13. sh. 5. f. payable au Gouverneur & à la Compagnie de la Banque d'*Ang.* du Fonds qui provient de la Taxe sur les Maisons, en vertu de divers Actes de Parlement faits à cet égard, pour la Somme Capitale d'un Million 775027. l. 17. sh. 10 f. & demi sterl., que ledit Gouverneur & Compagnie ont avancée, leur soit remboursé avec ledit Capital; ou que, de leur consentement, il soit réduit à un Intérêt annuel qui n'excède pas 5. pour cent, & que le Parlement ait toujours droit de rembourser le Capital.

*Resolu*. Que cette partie du Fonds, qu'on appelle communément le *Fonds ramassé*, établi par Acte de Parlement passé la première année du règne

gne de Sa Majesté, destinée à l'intérêt, la circulation, l'échange ou l'extinction des Billets de l'Echiquier qui courent aujourd'hui, soit aussi remboursée.

*Resolu*. Que Sa Majesté ait le pouvoir d'autoriser le Grand Trésorier, ou les Commissaires de la Trésorerie aujourd'hui en fonction, pour traiter & convenir, avec telle Personne ou Personnes. Corps Politiques ou Communautés, qu'ils jugeront à propos, sur la circulation d'un certain nombre de Billets de l'Echiquier, à raison d'un intérêt annuel qui n'excède pas la somme de 4. l. 10. sh. pour cent, & dont ladite partie du *Fonds ramassé* sera responsable.

*Resolu*. Que les annuités de 600000. l. & de 8000. liv. sterl. par An, payables au Gouverneur & à la Compagnie des Marchands de la *Grande-Bretagne* qui trafiquent à la Mer du Sud, soient aussi remboursées.

*Resolu*, Que les annuités payables, par un Acte de Parlement passé la douzième Année du règne du Roi *Guillaume*, de glorieuse mémoire, à certaines personnes qui en avoient obtenu des Patentes & qui s'y trouvent nommées, à leurs Héritiers & Successeurs, sur la somme de 3700. l. sterl. qu'on tiroit toutes les semaines de l'Accise, soient aussi remboursées.

*Resolu*, Que les divers Termes des Années qui restent à courir sur les Droits établis par les Actes de deux Loteries, faits & passés la 9<sup>me</sup>. année du règne de feu Sa Majesté la Reine *Anne*, de glorieuse Mémoire, & par les Actes de deux autres Loteries, faits & passés la 10<sup>me</sup>. année du Règne de Sadite Majesté, soient rendus perpétuels.

*Resolu*, Que lesdits Droits compris dans les Actes desdites quatre Loteries forment à l'avenir un seul Fonds général.

*Resolu*, Que les Propriétaires des Ordres, fondez sur les Actes desdites Loteries, choisissent



ront, dans un certain espace de tems limité, ou d'accepter un Intérêt annuel de 5. pour cent de leurs Capitaux, que le Parlement se réserve toujours le droit de rembourser, payable hors dudit Fonds général; ou de recevoir tout ce qui leur reste dû sur leurs Ordres respectifs.

*Resolu*, Que dans tous les Cas où les Propriétaires aimeroient mieux recevoir leur Capital, les 5. pour cent d'intérêt annuel, qu'on épargnera par-là, forment un autre fonds, pour servir à payer les Sommes qui seront avancées pour le remboursement dudit Capital, soit par voye de Prêt, ou de toute autre manière qu'on jugera convenir.

*Resolu*, que S. M. puisse autoriser des gens à recevoir les Souscriptions volontaires des Personnes qui ont droit à quelqu'une des Annuitez qui viennent des Fonds publics pour ce qui reste des Termes respectifs de 99. Ans, de 96. Ans, de 89. Ans, ou de 32. Ans, par elles ci-devant acquises, (sans que le Capital en pût être remboursé) qui voudront accepter, à leur place, des Annuitez perpétuelles, dont le Parlement se réserve la liberté de pouvoir rembourser les Capitaux, & fournir, pour ce qui reste des Termes dans lesdites Annuitez, qu'on avoit acquises pour 99. Ans, 96. Ans, ou 89. Ans, ou la Somme à quoi les mêmes Annuitez se monteront à les acquérir sur le pied de 19. Années du revenu, dont on payera l'Intérêt à quatre pour cent par An, & dont le Parlement se réserve la liberté de rembourser le Capital, ou sur le pied de 17. Années & demie du revenu, dont on payera l'Intérêt à 5. pour cent par an, & dont le Parlement se réserve de même la liberté de rembourser le Capital: Et *Resolu* aussi d'allouer, pour ce qui reste des Termes dans lesdites Annuitez qu'on avoit acquises pour 32. Ans, au choix des Contributeurs respectifs, ou la Somme à quoi les mêmes annuitez se monteront à

les

les acquérir sur le pied de 24. Années & demie du revenu, dont on payera l'Intérêt à quatre pour cent par An, & dont le Parlement se réserve la liberté de rembourser le Capital; ou sur le pied de 13. Années & demie du revenu, dont on paiera l'Intérêt à 5. pour cent par An, & dont le Parlement se réserve de même le pouvoir de rembourser le Capital, & que lesdites nouvelles Annuitez seront établies & fixées conformément à ce qui est marqué ci-dessus.

*Resolu*, Que tout ce qui s'épargnera sur quelque'un des Fonds publics, par lesdits remboursements ou lesdites réductions, sera employé à la décharge & au payement des Dettes de la Nation, après avoir suppléé à tout ce qui pourra manquer auxdits Fonds publics.

*Resolu*, Que toutes les Taxes, qui subsistent aujourd'hui, ou qui doivent être continuées, cesseront & prendront fin d'abord que les Dettes de la Nation seront entièrement payées, avec les Intérêts qui en résultent.

*Ordonné*, Qu'on présentera un ou plusieurs Bills sur lesdites Résolutions, & que Mr. Farren, M. le Chancelier de l'Echiquier, Mr. Smith, le Chevalier Joseph Jeckill, Mr. le Procureur General, Mr. le Solliciteur General, Mr. Aislaby, Mr. Horatio Walpole, & Mr. Lovndes, ayent soin de les préparer & de les présenter à la Chambre.

3. Le Bill contre les Mutins & Déserteurs, qu'on a vu ci-dessus, que les Communes avoient passé, est d'autant plus important, que le dernier Acte contre les Déserteurs expirant le 5. de ce mois, une partie de l'Armée auroit pu se débarrasser impunément. C'est pourquoi, lors qu'on le lut le 5. pour la 3. fois dans



la Chambre Haute, ceux des Seigneurs qui sont du parti des Wighs insisterent fort qu'on le passât ce même jour contre le sentiment des Seigneurs Toris, qui vou- loient le renvoyer à un autre jour ; mais après plusieurs discours pour & contre, un debat qui dura jusqu'à 6. heures du soir, à l'occasion de deux clauses, l'une pour met- tre à couvert les Officiers de l'Armée d'être arrêtez pour dettes : l'autre pour faire donner gratis l'Oustencille aux Soldats, le Bil passa à la pluralité de 65. voix contre 19. Les Lords Northampton, Trevos, Abingdon, Butharst, Berkley de Straton, & Dar- mouth, protestèrent contre ce Bil. Le Roi qui entendit tout ce qui se dit de la Cham- bre où S. M. prend ses habits Royaux, entra un peu après dans la Salle & donna son consentement Royal à ce Bil.

6. Le Roi aiant communiqué aux Com- munes, suivant leur demande le Traité que S. M. a fait faire avec l'Evêque de Munster, & le Duc de Saxe Gotha pour 6. bataillons qu'Elle a pris à son service, pour remplacer les 6000. Hollandois qui étoient passez en Ecosse du tems de la der- nière Rebellion, quelques Membres fu- rent d'avis le 7. de prier S. M. de com- muniquer les instructions données à ses Ministres en cette occasion, mais cette pro- position fut rejetée à la pluralité de 165. voix contre 38. On agita le 13. si ces Trou- pes seroient payées & l'affirmative l'em- porta de 136. voix contre 58.

7. Le 13. Les Communes passerent le Bil pour la Taxe sur les Têtes ; & le 14. Mr. Stanhope presenta à la Chambre le message suivant signé par le Roi.

## GEORGE R.

Sa Majesté desirant sur toutes choses, non- seu- lement d'assurer ses Royaumes contre le danger present dont ils sont menacez par la Suede ; mais aussi de prévenir, autant qu'il est possible de pa- reilles craintes à l'avenir, juge qu'il est nécessai- re de concerter de bonne heure telles mesures avec d'autres Princes & Etats, qui puissent con- tribuer le plus efficacement à cette fin. Et com- me il faudra faire quelque dépense pour cela, S. M. espère que ses Communes voudront bien, par leur assistance dans cette conjoncture, la mettre en état de faire bons tels engagements qui pouront délivrer son peuple de toutes appréhen- sions & de pertes à l'avenir pour ce sujet.

La Chambre après avoir fait lire le Message, remit à en délibérer jusqu'au 22. de ce mois ; & on dit qu'on mettra aussi en délibération vers ce tems-là, s'il n'est pas juste & nécessaire de révoquer cet Acte fameux, communément appelé *Acte pour prévenir la conformité occasionnelle*, plus de 150. Membres des Communes, du parti des Wighs ayant déjà résolu le 18. entr'eux de voter pour cette révocation.

II. 1. Comme on continue de croire que les préparatifs que le Roi de Suede fait à *Gottenbourg* regardent l'Ecosse, on n'a point perdu de tems pour mettre une flot- te en état d'aller au plutôt croiser devant



ee Port. L'Amiral Bing, qui commande en Chef toutes les forces de Mer, après avoir fait plusieurs voïages au *Buoï du Nore* pour en hâter l'Armement, mit à la voile le 13. , avec une Flotte de 24. Vaisseaux deligne de 4. Brulots & d'un Vaisseau d'Hôpital, prenant la route de la mer Baltique; elle doit être suivie de 5. autres gros Vaisseaux deligne qu'on équipe en diligence; & on dit que l'Amiral de cette Flotte a ordre d'agir de concert avec celle du Roi de Dannemarc.

2. L'Armée de Terre ne sera pas moins considérable, & les divers cantonnemens des Troupes sont disposez de telle manière, qu'on pourra assembler l'Armée en 2. fois 24. heures. On assure que le Roi la Commandera lui-même, en cas que les Suédois entreprennent une descente dans le Royaume.

III. 1. Comme on n'a point reçu de Réponse touchant l'Arrêt du Comte de Gyllemborg, & la découverte des Lettres dont il a été parlé le mois précédent, on a pris le parti d'envoyer ce Comte au Château de Plimout, où il fut conduit le 5. de ce mois sous une bonne escorte. On croit que le Comte son Frère qui fut arrêté quelque tems après lui à la *Haye*, le Baron de Gorrs & le Secrétaire Stambke, qui furent arrêtez le lendemain à *Arnheim* en voulant se sauver, tous trois, à la requi-sition de Mr. Leather Resident de S. M. B.

au-

auprès des États Généraux, doivent être conduits au même endroit.

2. Voici le Mémoire présenté par Mr. Wesselowsky, Secrétaire d'Ambassade de S. M. Cz. servant de Réponse aux imputations calomnieuses faites à Sadire M. dans les Lettres des Ministres Suédois.

*Mémoire présenté à Sa Majesté Britannique, par Mr. Wesselowsky, Ministre de Sa Majesté Czarienne.*

S I R E,

Aussi-tôt que Sa Majesté Czarienne, mon Maître, a reçu l'agréable Nouvelle de l'heureuse découverte de la Conspiration que les Ministres du Roi de Suède ont tramée contre Votre Majesté & son Gouvernement, pour exciter vos Sujets à une Rebellion, qui devoit être soutenue par des Troupes Suédoises; S. M. m'a d'abord donné ordre de féliciter en son nom V. M. sur cette heureuse découverte, & de vous témoigner la part que S. M. prend à cet heureux événement, & combien Elle est sensible à tout ce qui tend à l'avantage, & à la prospérité de V. M., & de toute votre Famille Royale. C'est de quoi je me suis aussi acquité avec toute la promptitude & le respect possible: Mais S. M. Cz. n'a pas été moins sensible que surprise, de voir par les Lettres que les Ministres Suédois se sont écrites entr'eux au sujet de cette Conspiration, lesquelles ont été publiées par ordre de V. M., & qui m'ont été communiquées, que l'artifice & la malice de ses Ennemis a été poussée si avant, qu'ils n'ont pas eu honte de vouloir, contre toute vrai semblance, rendre S. M. Cz., mon Maître, en quelque manière, comme partie intéressée dans cet énorme attentat, & de lui imputer, contre leur conscience, des sentimens également con-

V 3

traies



traire à l'honneur & à la réputation de S. M. Cz., à ses propres intérêts, & à la conduite qu'Elle a toujours tenuë, de manière qu'il n'est pas possible que S. M. ait jamais été capable de concevoir de tels sentimens.

La surprise de S. M. Cz. à cet égard a été d'autant plus grande, que les Ennemis, pour donner quelque couleur à leurs malicieuses insinuations, ont eu l'audace de faire mention dans leurs Lettres, que le Sieur Erskine, Médecin de S. M. Cz. avoit tenu correspondance avec le Comte de Marr, & lui avoit insinué que S. M. Cz. *connoissoit la juste cause du Prétendant, & qu'Elle ne souhaitoit rien plus qu'une conjoncture pour le rétablir dans ses Etats*, avec d'autres expressions odieuses: Quoique S. M. Cz.; considérant la bonne conduite que son filsdit Médecin a toujours tenuë pendant l'espace de treize ans qu'il est au Service de S. M., ne sauroit croire qu'il se soit oublié jusqu'à un tel point que d'entrer, sans aucun ordre, dans une correspondance si criminelle; d'autant plus que S. M. ne le fait entrer dans aucun de ses Conseils, qu'affaires d'Etat, mais l'employé uniquement à ce qui regarde la Profession. S. M. peut encore moins croire qu'il ait eu l'audace d'abuser de son nom dans une affaire de cette nature, & de lui imputer des choses si indignes, au péril de ses biens & de sa vie: car dès le moment que S. M. Cz. fut informée que quelques uns des Parens dudit Médecin s'étoient trouvez engagez dans la dernière Rebellion contre V. M., Elle lui defendit d'abord d'avoir aucune correspondance avec eux, non seulement sur des affaires intéressantes, mais même sur des affaires domestiques. Cependant S. M. Cz. n'a pas manqué de l'interroger sur ce sujet, avec un zèle empresté, dès qu'Elle en eût reçu la nouvelle; mais il a protesté d'être tout à fait innocent de toute cette trame, d'autant plus qu'il n'avoit jamais reçu ordre de S. M. Cz., d'entrer dans ces

sortes d'affaires, ou d'entretenir une correspondance si dangereuse, qui tendroit au grand préjudice de S. M. & à l'interruption de la bonne harmonie qui régné entre S. M. Cz. & V. M.; & il a ensuite déclaré sous serment, & au péril de sa vie, de n'avoir jamais écrit de ces sortes de Lettres, ni au Comte de Marr, ni à qui que ce soit; & il se tient assuré que Personne ne pourra le convaincre là-dessus, & qu'on ne trouvera nulle part aucune de ses Lettres de cette nature-là; & en cas que cela soit, il se soumet volontairement à la punition la plus rigoureuse. Au reste, cette affaire est d'une telle nature, que quiconque voudra, sans prévention, y faire réflexion, reconnoitra aisément & verra clairement l'artifice & la fausseté qu'elle renferme: car il paroît évidemment par la conduite passée de S. M. Cz., & par les preuves réitérées qu'Elle a données, dans toutes les occasions, de ses bonnes intentions pour les intérêts de V. M., & de toute sa Famille Royale, tant dès le premier établissement de l'Amitié entre S. M. Cz. & V. M., lors même que V. M. n'étoit qu'Electeur de l'Empire, que depuis l'heureux avènement de V. M. au Trône Britannique: tout cela, dis-je, démontre combien S. M. Cz. est éloignée des sentimens que ses Ennemis ont eu l'audace de lui imputer dans leurs fudites Lettres, d'une manière si fausse & si injurieuse. V. M. pourra fort bien se souvenir, de même que toute l'Europe, de la joye avec laquelle S. M. Cz. a prit l'élevation de V. M. au Trône de la Grande Bretagne, & des avantages qu'Elle a fait proposer à V. M. par ses Ministres, pour une plus étroite Liaison avec V. M.; & outre cela l'application avec laquelle S. M. Cz. a toujours tâché de se conserver l'amitié de V. M., fait suffisamment voir les égards qu'Elle a pour Elle; & qu'Elle n'a jamais fait, & ne fera aucune démarche qui puisse donner lieu à un changement ou refroidissement. Ainsi il est aisé de voir que S.



M. Cz. n'a jamais pu avoir la pensée de favoriser le *Prétendant*, ni d'entrer avec lui, directement ou indirectement, dans aucune mesure, au préjudice de V. M.; & beaucoup moins de favoriser le dessein du Roi de Suède, son principal & particulier Ennemi, d'élever le *Prétendant* au Trône de la Grande-Bretagne. Un tel dessein seroit il conforme aux intérêts de S. M. Cz. ? & n'en auroit-Elle pas, au contraire, aisément compris les suites préjudiciables; puis que si ledit *Prétendant* parvenoit à cette Couronne, ils ne manqueroient pas, par reconnoissance, d'assister le Roi de Suède contre S. M. Cz.; S. M. a déjà fait voir combien Elle est éloignée de tout ceci, lors que non seulement l'année dernière Elle s'offrit de garantir la Succession de la Couronne de la Grande-Bretagne, dans la Maison d'Hanover, comme elle est à présent établie, mais aussi à la fin de ladite année, & au commencement de la présente, Elle offrit aussi d'entrer en Traité avec V. M., sur le même pied, & avoit ordonné expressément à ses Ministres, tant à Hanover qu'à la Haye, de poursuivre cette Négociation. Et il n'a pastenu à S. M. Cz. que ladite Négociation n'ait été conduite à une heureuse fin: quoi que S. M. Cz. ait depuis quelque tems remarqué plusieurs démarches contraires que les Ministres de V. M. ont faites dans plusieurs Cours Etrangères, en particulier à la Cour de S. M. I., de même qu'à celle de L. M. les Rois de Dannemarck & de Prusse, comme aussi à la Diète de Ratisbonne, sans qu'Elle ait donné aucun sujet à cela, & que S. M. Cz. a eu même des raisons assez suffisantes pour prendre des précautions, & de pourvoir à sa sûreté particulière, sur les bruits qui s'étoient répandus, & sur les avis qu'Elle avoit reçus de plusieurs endroits, que V. M. traitoit d'une Paix particulière avec la Suède, en lui promettant même une assistance contre S. M. Cz., moyennant la cession du Duché de Bremen, comme cela pa-

roit même assez clair par les Lettres des Ministres Suédois qui ont été publiées; & peut être que ce bruit là n'étoit pas alors sans fondement. Mais quoi qu'il en soit, cela n'a fait aucune impression sur l'esprit de S. M., & ne lui a fait naître aucune pensée pour une Paix particulière; au contraire S. M. Cz. a non seulement fait communiquer fidèlement à V. M. & à ses Alliez; tout ce qui lui a été proposé de quelque part que ce soit; mais elle a même tâché depuis peu, en envoyant son Conseiller Privé, le Sieur Tolstoy vers V. M., d'être tout sujet de méfiance, auquel, peut être, quelques insinuations mal fondées avoient donné lieu, & rétablir l'ancienne bonne Harmonie, & de concerter en même tems avec V. M. des mesures nécessaires pour continuer vigoureusement la Guerre contre l'Ennemi commun, & pour procurer une Paix sûre & avantageuse à tous les Alliez du Nord en général, & de conclure un Traité formel, ou un Concert là-dessus, à quoi S. M. Cz. a montré toutes les dispositions imaginables; mais comme ladite Négociation a été rompue contre toute attente, & pour des raisons de peu d'importance de la part de V. M., & que même l'accès auprès de votre Personne a été refusé aux Ministres de S. M. Cz. Elle auroit bien eu plus grand raison d'ajouter foi aux insinuations qui lui ont été faites, & de prendre ses mesures là-dessus; mais S. M. Cz. a vu tout cela avec beaucoup de patience, de même que les autres démarches qui ont été faites à son préjudice, contre l'Amitié & l'Alliance, tant à Copenhague, que dans l'Empire; lesquelles démarches n'étoient pas fort éloignées d'une rupture ouverte. Nonobstant tout cela, S. M. Cz. offre de rétablir une bonne Amitié avec V. M.; & comme V. M., de même que ses Ministres, savent très-bien la vérité de tout ce qui est marqué ci-dessus, & que d'autre côté il est certain, comme chacun



peut aisément se l'imaginer, que toutes ces malicieuses insinuations ont été répandues, & peut-être écrites par l'Ennemi, selon toutes les apparences, dans la vûe d'encourager la Faction Angloise qui est entrée dans leurs pernicieux desseins, & de faire naître par ces bruits une plus grande méfiance entre S. M. Cz. & V. M.; il est évident que cet Ennemi si opiniâtre, dans l'écart foible où il est, risque tout & ne cherche qu'à défaire les Alliez du Nord, par les intrigues & par les insinuations artificieuses, & veut profiter de la delunion qu'il tâche de mettre entre'eux, s'il lui étoit possible, pour rétablir, par là en quelque manière, ses affaires délabrées. Ainsi S. M. Cz. n'a pû qu'être fort sensible & surprise, sur ce que V. M. a fait imprimer & publier dans les susdites Lettres des Ministres de Suede, les malicieuses insinuations de les Ennemis, lesquelles blessent l'honneur & la réputation de S. M. Cz., sans lui en avoir préalablement fait part, ou lui avoir demandé des éclaircissements là-dessus, comme cela se devoit pourant faire en vertu de la bonne intelligence établie entre S. M. Cz., & V. M., & suivant les devoirs d'un Allié. S. M. Cz., n'en pût présumer autre chose, sinon, que quelques Personnes mal-intentionnées ont voulu se prévaloir de cette occasion pour rendre S. M. Cz. & sa conduite odieuse, tant auprès de V. M., que des autres Puissances, & d'interrompre la bonne harmonie qui a subsisté jusqu'à présent, au mutuel avantage des deux Nations Russe & Britannique, & d'empêcher que ces dites deux Nations ne s'unissent par des liens plus étroits; auxquels S. M. Cz. est pressé de donner les mains. Mais afin d'ôter toutes les sinistres impressions que ces malicieuses insinuations pourroient avoir faites sur l'esprit de V. M. & de toute la Terre, afin de montrer combien S. M. Cz. est éloignée d'avoir eu part dans l'horrible Attentat de ses Ennemis: S. M. a très gracieusement ordonné

donné au Sous-signé Secrétaire d'Ambassade. de protester solennellement en son nom, contre toutes ces fausses insinuations, ainsi qu'il le fait d'une manière très expresse par ce présent Mémoire, déclarant, de la part de S. M. Cz., que S. M. regarde ces fausses insinuations répandues par l'Ennemi, comme des calomnies véritablement indignes & ignominieuses, ainsi qu'en effet Elle s'en réserve le ressentiment contre leurs Auteurs. Au reste, S. M. Cz. seroit bien aise, si, contre toute attente, on pouvoit découvrir quelque chose par où l'on pût convaincre son Médecin Erskine, d'avoir entretenu une Correspondance si injurieuse & préjudiciable à S. M. Cz., & que tout cela lui fût communiqué, afin qu'Elle pût faire voir clairement à tout le Monde, par le ressentiment qu'Elle en marqueroit, que S. M. Cz. n'a jamais donné des Ordres sur ce sujet; ni même eu la pensée de prendre aucune part à un Attentat si indigne & si détestable.

Le Sous signé Secrétaire d'Ambassade à l'honneur, au nom de S. M. Cz., son Maître, d'assurer V. M., de la manière la plus forte: que comme S. M. n'a jamais eu d'autre intention que de continuer la bonne Intelligence, & l'Amitié avec V. M., par tous les soins imaginables, & de la cultiver de plus en plus; aussi S. M. Cz. persistera toujours dans ces mêmes sentimens, étant prêtre, dans la conjoncture présente, d'entrer avec V. M., comme Roi de la Grande-Bretagne, dans toutes les Liaisons nécessaires & convenables au Bien & à la Sécurité des deux Puissances: & pour témoigner les égards que S. M. Cz. a pour le Personne de V. M., & la considération qu'Elle a pour la Nation Britannique, qu'elle depuis un tems immémorial a entretenu avec les Predecesseurs une bonne Correspondance, Amitié & Commerce. Pour en donner de nouvelles preuves, S. M. Cz. est portée à lui accorder des avantages pour le Commerce & à d'an



tres égards, tels qu'on peut raisonnablement souhaiter d'un bon Allié & Ami ; & S. M. Cz. veut contribuer, par tout ce qui dépend d'Elle, à mettre enfin à la raison. & porter à une Paix ferme & durable le Roi de Suède, cet Ennemi commun, si implacable & si dangereux, & à établir la liberté & la sûreté du Commerce, à l'avantage des deux Nations.

Le Souffigné Secrétaire d'Ambassade a ordre de demander un éclaircissement, & la Résolution de V. M., sur le contenu de ce présent Mémoire, & il espère que par les D. marches si sincères de S. M. Cz., non seulement V. M., mais toute la Terre, sera convaincu de la sincérité de ses intentions & de sa conduite irréprochable, & que toutes les insinuations artificieuses qu'on a répandues contre S. M. Cz., seront dissipées & confonduës.

Fait à Londres ce 12., 23 Mars 1717.

F. WESSELOWSKY.

Résolution donnée de la part de Sa Majesté, le Roi de la Grande Bretagne, par sa Chancellerie Allemande, au Mémoire de Monsieur Wesselowski, Secrétaire d'Ambassade de Sa Majesté Czarienne.

**S**A Majesté a ordonné qu'on répondit au Mémoire qui lui a été délivré de la part de S. M. Cz., que les assurances qu'il contient de la manière obligeante, dont le Czar veut bien s'intéresser à la découverte de la Conspiration des Ministres Suédois, & la disposition où il est de vivre avec S. M. dans la même amitié & confiance que par le passé, lui ont été très-agréables. Le Roi souhaite que M. Wesselowsky en fasse de la part des remerciemens à S. M. Cz., en l'assurant, que de son côté, il est prêt de répondre d'une manière dont Elle aura lieu d'être satisfaite.

Le Roi n'a point oublié les bons sentimens que

que le Czar a fait paroître pour lui avant & depuis son avènement à la Couronne de la Grande-Bretagne, mais comme rien n'est plus capable de donner atteinte à cette bonne intelligence, que le séjour des Troupes Moscovites dans l'Empire, S. M. demeure d'accord qu'Elle a fait agir à la Cour Impériale, & auprès des Rois de Dannemarck & de Prusse, pour qu'ils concourussent avec Elle à persuader S. M. Cz. de retirer ses Troupes. Les représentations qu'Elle a fait faire à ces Cours-là, n'ont point été secrettes, & n'ont été en rien différentes de celles que S. M. a fait faire directement au Czar lui-même ; Elle y a été indispensablement obligée par ses liaisons avec S. M. Imp., par le rang qu'Elle tient, tant dans l'Empire que dans le Cercle de la Basse-Saxe, & par le grand intérêt qu'Elle doit prendre au repos de son voisinage. Elle y a été portée de même par la considération du préjudice que le séjour des Troupes Russiennes dans l'Empire, attire à toute la Ligue du Nord, & à S. M. Cz. en particulier ; & enfin par le désir sincère qu'Elle a de lever l'obstacle qui détruit toute harmonie & concert entre les Alliez du Nord, & qui s'oppose à cette parfaite intelligence entre Elle & S. M. Cz., si utile au bien public. S. M. veut donc espérer, que le Czar y fera attention, & que par la promptie retraite de ses Troupes, il mettra les choses sur un tel pied, qu'on puisse rester toujours dans une bonne Union, étant visible, que le séjour des Troupes Russes dans l'Empire, est directement opposé à toute liaison & à tout concert entre S. M. & le Czar, & que comme ce séjour marque tout autre dessein que celui de vouloir agir contre la Suède, il ne peut que persuader au monde, qu'on laisse les Troupes Russes où elles sont dans des vûes fort différentes de celles qu'ont les Alliez de S. M. Cz., ce qui cause une



une défiance & un ombrage qui ne peuvent être dissipés que par la retraite desdites Troupes.

Au reste, le Roi est fort éloigné d'avoir le moindre soupçon que S. M. Cz. soit entrée dans aucun engagement en faveur du *Prétendant*, ni qu'Elle ait eu part aux intrigues des Ministres *Suedois*; & pour ce qui regarde le Medecin *Areskine*, S. M. Cz. pourra facilement comprendre qu'il n'étoit pas possible de supprimer dans les Lettres imprimées les endroits qui le regardent, le Roi ayant eu de fortes raisons de Communiquer ces Lettres à son Parlement telles qu'on les a trouvées, ce qui est cause qu'on y a laissé les Réflexions odieuses qu'elles contiennent contre quelques-uns de nos propres Ministres. S. M. a assez fait paroître dans cette occasion ses égards pour le Czar, puis qu'Elle ne lui a fait faire aucunes plaintes contre ledit Medecin, quoi qu'il y eut de si forts indices contre lui, ce qui fait connoître, que S. M. verra sans aucune peine que le Czar laisse tomber dans l'oubli l'affaire de ce Medecin.

C'auroit été une grande satisfaction pour le Roi d'avoir eu une entrevue avec le Czar à son passage en Hollande; mais l'indisposition de S. M. Cz. ne l'ayant pas permis. Le Roi auroit vû & écouté avec plaisir, Messieurs *Kyrakyn* & *Tolssoy*, s'ils n'étoient arrivés à *Vlaerdingen* dans le moment que S. M. alloit s'embarquer, & Elle ne pouvoit pas retarder son départ par la nécessité où Elle étoit, de se servir de la marée.

S. M. n'a point à se reprocher d'avoir fait la moindre démarche pour une Paix particulière avec la *Suede*, si le bruit en a couru, ce n'a été que par l'artifice des Ministres *Suedois*. Comme il paroît clairement par la Lettre au Comte de *Gyllemborg* au Baron de *Gortz*, du 29. Décembre 1716., dans laquelle il avoue, sans détour, avoir chargé le Gentilhomme qu'il

envoyoit à la Cour du Czar, d'y insinuer que le Roi *George*, faisoit toutes les offres du monde pour avoir le *Pais de Bremen* du Roi de *Suede* aux dépens du Czar, qui en seroit le sacrifice.

A l'égard de ce que le Comte de *Gyllemborg* avance dans quelques-unes de ses Lettres touchant la Negociation d'une Paix Particulière entre S. M. Cz. & le Roi de *Suede*, il n'est pas croyable, comme le Memoire semble l'insinuer, que ce Comte l'ait avancé dans la vûe de brouiller S. M. Cz. avec le Roi, puis que très certainement ledit Comte n'a pas écrit ces Lettres-là dans le dessein qu'elles fussent lûes d'aucun autre que du Baron de *Gortz*. Enfin S. M. a toujours été, & est encore bien persuadée, qu'un Prince aussi éclairé que le Czar, n'étoit point capable de se laisser éblouir par les Artifices de ce Baron, ni par les propositions qu'il auroit pû faire d'une Paix séparée. Une telle Paix auroit été si préjudiciable aux intérêts du Czar, & il a toujours donné tant de marques de sa fermeté dans la Ligue du Nord, que le Roi n'y a jamais été à cet égard dans aucune inquietude, & aussi n'a-t-il pas fait témoigner au Czar, qu'il en eût le moindre soupçon.

A l'égard des offres contenues dans le Memoire par rapport aux Alliances que S. M. Cz. pourroit faire avec le Roi, Elles seront toujours agréablement reçues, & le Roi y répondra d'une maniere, dont S. M. Cz. aura lieu d'être contente, pourvu que l'obstacle du séjour des Troupes Russes dans l'Empire, soit levé.

Fait à Londres le 20., 31. Mars 1717.

( L. S. )

IV. 1. On a présenté un Projet au Roi & à son Conseil, pour augmenter considérablement le Commerce; & l'on espère dans peu regler avec Mr. d'Iberville, les difficultez qui se rencontrent pour le Commerce



merce, entre ce Royaume, & celui de France, où le Comte de Stairs doit retourner incessamment.

2. Voici la Copie d'un Extrait du Traité de la Triple Alliance, conclu à la Haye, au commencement de cette année.

I. **Q**u'il y aura à perpétuité une Paix ferme, durable & inviolable, une amitié intime & sincère, & une étroite Communion & Union entre le Sérénissime & très Puissant Prince & Seigneur George, par la grâce de Dieu, Roi de la Grande-Bretagne, France & d'Irlande, Duc de Brunswyk-Lunebourg; Electeur du S. Empire Romain, &c., & le Sérénissime, & très Puissant Prince & Seigneur Louis XV., par la grâce de Dieu Roi T. C. leurs Héritiers & Successeurs, & les Seigneurs Etats Généraux, pais, terres & Etats de leur Domination, & leurs Habitans & Sujets, tant en Europe que dans les autres parties du monde, &c.

II. Comme l'on a reconnu par expérience, que le voisinage de celui qui durant la vie du Roi Jacques I. I. prenoit le Titre de *Prince de Galles*, & après la mort celui de *Roi de la Grande-Bretagne*, pourroit exciter des mouvemens & du trouble dans la Grande-Bretagne & les Etats de sa Domination, le Roi T. C. s'engage par le présent Traité, de faire en sorte que ladite Personne partie du Comté d'Avignon, & se retire immédiatement après dans les Etats au delà des Alpes, après la signature du présent Traité, & avant que les Ratifications puissent être échangées. Le Roi T. C. pour ôter à l'avenir tout sujet de soupçon & de méfiance, promet & s'engage de nouveau pour lui & pour les Descendans, qu'il ne donnera jamais directement ni indirectement, par Mer, ni par Terre, aucun Conseil, secours ni assistance, en argent, armes, munitions, provisions, soldats, ni au-

tre chose, à ladite Personne qui s'arroge le surnom de Titre, ni à aucunes autres qui ayant un Plein-Pouvoir d'Elle, pourroient ci après troubler la tranquillité de la Grande-Bretagne, soit par Guerre ouverte, ou par des Conspirations secrètes. Le Roi T. C. s'engage outre cela & promet, qu'il ne permettra jamais à ladite Personne de retourner à Avignon, ou de traverser quelques Terres sous l'obéissance de la France, sous prétexte de retourner à Avignon ou en Lorraine, &c.

III. Lesdits Sérénissimes Rois & Etats Généraux, s'engagent & promettent mutuellement; de refuser toute retraite & azile aux Sujets de cet Allié, lesquels ont été déclarez Rebelles, ou seront déclarez tels. Ils les obligeront aussi de sortir de leurs Etats & Terres dans le terme de 8. jours, après que requisition leur en aura été faite de la part dudit Allié.

IV. Ledit Roi T. C., pour faire voir combien il est disposé à exécuter pleinement ce dont on étoit convenu auparavant, tant par rapport à la Ville de Dunkerque, que pour ce qui concerne toutes les autres choses qui ont paru nécessaires au Roi de la Grande-Bretagne, pour l'entière destruction du Port de Dunkerque, & pour ôter tout soupçon qu'on voulut faire un nouveau Port près du Canal de Mardyck, ou rendre cette Place propre à d'autres usages qu'à l'écoulement des Eaux, qui sans cela inonderoient ce Pais là, S. M. T. C. s'engage & promet d'exécuter le tout, dont Mr. d'Iberville Ambassadeur du Roi T. C. est convenu il y a long tems à Hamptoncourt, comme il est exprimé dans le Mémoire daté le 19. Septembre 1716., signé par le Vicomte de Townshend & M. Methwin Secrétaire d'Etat de la Grande-Bretagne, & aussi par ledit S. d'Iberville.

Ce Mémoire est une explication de ce qui doit être inséré dans le IV. Article du Traité, par rapport au Canal & aux Ecluses de Mardyck. V.



V. D'autant que le but de ce Traité entre lesdits Rois & Etats, est de maintenir la Paix & la tranquillité de leurs Royaumes, Dominations & Provinces respectives, laquelle a été conclue & signée à Utrecht le 11. Avril 1713. entre la Serenissime Reine de la Grande Bretagne, le Roi T. C. & lesdits Etats Généraux, on est convenu de part & d'autre, que tous les Articles & chacun en particulier desdits Traitez de Paix, tant qu'ils concernent les avantages des trois Puissances susdites, & en même tems les Successions à la Couronne de la Grande-Bretagne dans la Ligne Protestante, & à la Couronne de France suivant les susdits Traitez, subsisteront en leur pleine force & vigueur. Que lesdits Seren. Rois & Etats Généraux, promettent leur Garantie reciproque pour remplir tous les engagements compris dans lesdits Articles, tant que relatifs aux Successions & avantages desdits Royaumes & Provinces, Seigneuries, Droits, Immunités, &c. Ces Potentats sont convenus aussi qu'en cas qu'un des Alliez soit attaqué hostilement par un Prince ou Etat, quel qu'il soit, les autres Alliez interposeront d'abord leurs bons offices près de l'Agresseur, pour que justice soit rendue à la Partie lésée.

VI. Que si ces bons offices n'ont pas le succès désiré, & qu'on n'ait pu obtenir de dédommagement dans le terme de deux mois, les Alliez qui sont en Paix, seront obligés d'assister incessamment celui qui est attaqué, & de lui donner le secours suivant, savoir :

Le Roi de la Grande Bretagne huit mille Fantassins & deux mille Cavaliers.

Le Roi Très-Christien 8000. Fantassins & 2000. Cavaliers.

Les Etats Généraux 8000. Fantassins & 2000. Cavaliers. Que si l'Allié engagé dans la Guerre aimât mieux quelque secours par Mer, ou plutôt de l'argent comptant au lieu des troupes de Terre

ou de Mer, on lui en laissera le choix, en gardant néanmoins toujours la proportion des fraix qu'on fera, suivant le nombre de troupes spécifiées ci-dessus.

VII. On est convenu pareillement que si les Royaumes, Etats ou Provinces d'un des Alliez venoient à être troublés pour cause desdites Successions ou sous quelque autre prétexte, par des séditions ou rebellions intestines, celui qui le verra dans de pareils troubles, pourra avec justice exiger l'assistance mentionnée ci-dessus, ou telle portion qu'il jugera suffisante, & cela pour le compte & aux dépens des Confederez qui sont obligés de donner ladite assistance. Ce secours sera fourni dans le terme de deux mois après avoir été demandé, & le Parti requerrant aura le choix comme on l'a dit ci-dessus, de demander un secours de troupes de Terre ou de Mer, ou une somme d'argent. Les fraix qu'il faudra faire en vertu de ces Articles pour fournir ce secours, seront rendus aux Alliez qui les ont fait, dans le terme d'un an, après que les troubles auront été apaisés, &c.

VIII. Le présent Traité d'Alliance sera ratifié par S. M. T. C. & par les Seigneurs Etats Généraux, & la ratification sera échangée en bonne forme dans trois semaines, à compter du jour de la signature du Traité ou plutôt si cela se peut. En foi de quoi nous Plénipotentiaires de S. M. B. de S. M. T. C. & des Etats Généraux, avons signé la présente Alliance.

Fait à la Haye le 4. Janvier 1717.

**NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.**

I. **S**Uivant les nouvelles de *Madrid* du commencement du mois dernier, la Cour étoit fort contente du redressement des



des affaires de la Marine & du Commerce, & on se flattoit qu'à l'avenir les Flottes qui iroient & viendront à l'Amérique seront plus richement chargées que par le passé.

2. L'Escadre Auxiliaire que le Roi envoie contre les Turcs sera de 7. Vaisseaux de Guerre, 2. Brulots & 5. Galères; mais on ne marque pas encore en quel tems cet Armement sera prêt à faire voile.

3. Le Roi avoit nommé à l'Evêché de *Plazencia* Don Francisco de Mendarozqueta, Docteur de Salamanque, à celui d'*Oribuena*, le Père Salvador Rodrigues de l'Ordre de St. François, & à celui de *Solfone* Don Pedro Magua, del'Ordre de St. Benoît. Don Felix Cornejo, ci-devant Secrétaire d'Ambassade en France, du tems du Duc d'Albe, a été nommé à l'Ambassade de Suisse.

4. Le Prince des Asturies, après avoir fait le 18. du mois passé selon la coutume, sa confession de foi entre les mains de l'Archevêque de Tolède, sur reçu Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, en présence de l'Ambassadeur de France & de plusieurs Grands d'Espagne & autres Seigneurs. Ce Prince fit le Jeudi Saint sa première Communion, & donna en cette occasion de grandes marques de piété.

5. La Reine après avoir été assez longtemps incommodée de sa grossesse, commença le 21. au matin à sentir les douleurs de l'enfantement; & une heure après

Elle

Elle accoucha d'un Prince, qui fut aussitôt baptisé & nommé Don Francisco. Le Patriarche des Indes, les grands du Royaume & les Ministres Etrangers, qui s'étoient d'abord rendus au Palais, félicitèrent le Roi sur cet heureux événement. Le même jour, Dimanche des Rameaux, Sa Majesté assista à la distribution des Palmes; & l'après midi, accompagnée du Prince des Asturies, elle se rendit à Notre-Dame d'*Atocha*, où l'on chanta le *Te Deum* en Action de Graces de l'heureuse délivrance de la Reine. Il y eut ce jour-là & les 2. suivans des réjouissances, accompagnées du son des Cloches, des Feux de joye & des illuminations. On apprend par des Lettres postérieures que la Reine & le jeune Prince sont en parfaite santé.

6. On mande de Catalogne que les fortifications de *Barcelone* étoient fort avancées, & qu'on travailloit avec chaleur à perfectionner celles de la Citadelle, où on avoit déjà célébré la Messe pour la première fois en grande cérémonie & fait en cette occasion de grandes réjouissances.

11. 1. L'Escadre auxiliaire Portugaise, selon les Lettres de *Lisbonne*, sera de 12. Vaisseaux de Guerre & pourra être en état de faire voile à la fin de ce mois.

2. On y avoit reçu de *Bresil* la fâcheuse nouvelle qu'une sécheresse de 7. mois, sans aucune pluie, avoit tellement gâté les fruits de la terre, que la cherté des vivres y étoit extrême, principalement à la *Baye de tous les Saints* où la mesure de *Cassave* (racine dont on fait le pain en ce

Pais

Pais. là ) du poids de 18. livres, y étoit déjà montée à 7. florins, monnoie de Hollande, & les autres Dentrées à proportion. Au contraire les pluies ont été si abondantes depuis un tems en Portugal, que le Tage & plusieurs autres Rivières ont causé du dommage par leurs débordemens.

3. Ces Lettres ajoutent que l'Université de *Coimbre* avoit pris le 4. du mois passé une résolution solennelle de maintenir la Constitution *Unigenitus*.

4. M<sup>r</sup>. de *Schonenberg*, Envoyé extraordinaire des Etats Généraux depuis plus de vingt ans d'abord à la Cour de *Madrid*, sous le règne de *Charles II.*, & ensuite à la Cour de Portugal, mourut à *Lisbonne* le 12. du même mois.

III. 1. On mande des Pais-Bas, que les Etats de Limbourg ont accordé le Subside à S. M. Imp. Les Corps de Métiers de *Bruxelles* avoient consenti à la levée du petit Impôt sur la Bière; mais un de ces quatre Corps s'opose à la levée du Subside accordé à l'Empereur, par la Province de *Brabant*.

2. Les Evêques & Prélats de la Province n'ont point encore pu convenir du Subside du 10. denier pour la Guerre des Turcs. Les Chapitres des Eglises Cathédrales & Collégiales, ayant eu ordre d'envoyer des Délégués à *Bruxelles* pour conférer sur le même sujet, après quelques Assemblées sont retournés faire leur rapport à leurs Principaux. Le Marquis de *Prié* a changé la Magistrature de *Mons* & de *Courtrai*.

3. Le Czar de *Moscovie*, après avoir vu ce qu'il y a de curieux en Hollande,

par

Ayuntamiento de Madrid

partit de la Haye le 4. pour *Rotterdam*, où s'étant embarqué dans un Yacht pour la Zelande, dont il a vu les principales Villes, ce Monarque arriva le 11. de *Middelbourg* à *Anvers*, où il fut reçu au bruit de l'Artillerie de la Ville & du Château, & complimenté au nom de l'Empereur, par le Prince de *Holstein Pleun*, & le Prince de la Tour, qui sont nommez pour accompagner S. M. Cz. pendant son séjour aux Pais Bas. Elle alla loger à l'Abbaye de *St. Michel*, où Elle reçut le 12. les complimens de l'Evêque & du Magistrat d'*Anvers*, qui lui présenta le Vin d'honneur. Ce Prince partit par eau le 13. après midi de cette Ville, & arriva le 14. à *Bruxelles*, aussi au bruit de l'Artillerie. Il ne sortit du Yacht que le soir, pour éviter la foule des curieux, & alla prendre son Logement à la Maison du Parc, qu'on nomme de *Charles V.*, & ce fut à son arrivée en ce lieu qu'on fit une triple décharge de l'Artillerie des remparts. S. M. Cz. ayant été complimentée par le Marquis de *Prié*, par les Magistrats & les Personnes de distinction, après avoir vu ce qu'il y a de curieux en cette Ville, en partit au bruit du Canon le 18. pour se rendre à *Gand*, *Bruges*, *Dunkerque*, &c., d'où les uns veulent que S. M. Cz. ira en France, & les autres, qu'Elle se rendra à *Six* pour y prendre les Eaux.

IV.



# 480 *Mercuré Historique &*

IV. r. La Czarinne de la Grande Russie, qui étoit allée le 30. du mois passé, conduire le Czar son Epoux à Rotterdam, revint à la Haye le 4. de ce mois, d'où S. M., après avoir donné diverses Audiences, & avoir pris de tems en tems le divertissement de l'Opéra & de la Promenade, partit le 20. pour retourner à Amsterdam.

3. Le Comte de la Mark, Amb. de France auprès du Roi de Suède, qui arriva vers la fin du mois passé de Paris en cette Ville, en partit au commencement du courant pour continuer son voyage en Suède.

3. Mr. Witword, ministre du Roi de la G. B., arriva le 16. de Berlin à la Haye, où il doit résider en qualité d'Envoyé extraordinaire de S. M. B., en la place de Mr. le Résident Learhes, qui retourne à Bruxelles.

4. Mr. Preys, Secrétaire du Roi de Suède, a dévité, dit-on, un second Memoire au Président de l'Assemblée des Etats Généraux.

5. Le Comte de Reventlau, Envoyé extraordinaire du Duc de Holstein Gottorp, a présenté ses Lettres de Créance à Leurs Hautes Puissances, & a été reconnu en cette qualité.

6. Les Etats de Hollande & de Westfrise, qui s'étoient rassemblés le 14. de ce mois, se séparèrent le 24. L. N. & G. P. ont donné leur consentement à une nouvelle Lotterie de 800000. fl. consistant en 32000. Billers à 25. fl. chacun, qui sera tirée le 25. Juillet prochain. Il y aura 4915. Prix, depuis 50. mille florins jusqu'à 75.

F I N.

# MERCURE HISTORIQUE

## POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe,  
ce qui se passe dans toutes les Cours,  
l'Intérêt des Princes, leurs Brigues,  
& généralement tout ce qu'il y  
a de curieux pour le  
Mois de Mai 1717.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,  
Chez les FRERES van DOLE,  
Marchands Libraires.

M. DCC. XVII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & de Westf.